Octobre 2022

La Grenouille

Ou l'être de l'étang

Le réel ou l'illusion des possibles

Ceci n'est pas une ~~pipe~~.
Grenouille

Editeur responsable – cercle des étudiants en philosophie, Uclouvain

Nous vous laissons avec admiration devant ce magnifique tableau qui s'intitule « Départ du navire ailé ». Cette création de Vladimir Kush, un peintre du XXème siècle, représente un réalisme fantastique qui s'apparente à notre thème de baptême, à savoir le réel.

Éditeur responsable – Cercle des étudiants en philosophie, Uclouvain

Table des matières

Mot des grenouilles 4

Mot du président 5

Mot du baptême 6

Discours de Baptême 7

1. Le réel selon Inès De Ceuninck 7
2. Le réel selon Inès Thirifays 13

Présentation des baptisés 19

Discours de Corona 37

1. « Liberté virtuelle » par Raphaël Mugenzi 37
2. La Philosophie dans Avatar par Julian Gmür 41
3. Compte rendu des Coronas 48

Articles 50

1. Le réel selon Jérôme Huart 50
2. Le réel selon Tom Boudry 51
3. En cas de viol : que faire juridiquement ? 52

Dans mes pensées 55

Lorsque la plume nous porte 56

Les jeux de la Grenouille 58

Playlist : Le réel 62

Les dixits 63

Numéros importants et bonnes adresses 65

Mot des grenouilles

Bonjour à toutes et à tous,

Nous sommes ravi.e.s de vous présenter notre nouveau numéro de la Grenouille ! Ce dernier vous parlera du Réel, également le thème de notre baptême cette année, lequel s'est terminé lundi passé ! Nous félicitons donc chaleureusement les 28 catéchumènes ayant achevé ce parcours philosophique. Ils ont pu démontrer leurs capacités de réflexion, de discours et d'argumentation. Ils nous ont également prouvé qu'ils s'interrogeront toujours un peu plus sur le monde qui les entoure.

Dans ce fascicule, vous trouverez ces 28 nouvelles têtes de toutes les couleurs ainsi qu'une brève description de qui ils sont, précédée du mot du Président de baptême ainsi que d'un aperçu de la définition du réel pour nos catéchumènes au travers de deux de leurs discours, sélectionnés avec soin par le praesidium de baptême. Ensuite, vous pourrez lire les discours de Corona de Raphael Mugenzi et de Iulian Gmür qui ont, respectivement, passé leur lettrage et leur corona fin de l'année académique dernière. Même si c'est un peu tard, félicitations à eux ! À cela, suivront les contributions reçues ce mois-ci, c'est-à-dire des pensées sur le réel De Tom Boudry et de Jérôme Huart, ainsi qu'une pure introspection "Dans mes pensées" - pas les nôtres, mais celles de notre écrivain.e anonyme - ainsi qu'une poésie sur le thème. Vous pourrez également lire la suite de l'article consacré à la formation TOGETHER de la grenouille de septembre. Cette partie-ci s'intéresse aux changements, effectués en juillet dernier, dans la loi concernant les problématiques de consentement et d'agressions sexuelles. Et pour terminer en douceur, nous vous proposons de masser vos méninges et de déployer puis contracter vos zygomatiques, et ce, de manière répétée et rapide, au travers de différents jeux, tests et dixits proposés.

Le 10 octobre dernier était la journée dédiée à la santé mentale. À cette occasion, l'UCL avait réalisé une semaine avec des activités autour de la santé mentale. Nous tenons à poursuivre cette idée et vous rappeler de prendre soin de vous et des personnes qui vous entourent et, pour ce faire, connaissez vos limites et trouvez l'équilibre dans votre vie entre du temps pour la guindaille, pour les potes, pour les cours, pour votre famille et puis surtout du temps pour vous. La question de la santé mentale peut toucher n'importe qui, n'hésitez pas à aller chercher de l'aide et de vous renseigner. En fin de fascicule vous trouverez également une série de numéros utiles si vous ou vos proches êtes/sont en difficulté.

Enfin, nous tenons à remercier toutes les personnes ayant contribué à la réalisation de cette Grenouille et vous invitons à faire de même pour le(s) prochain(s) numéro(s)!

Léa, Sysy et Marie
Team grenouille 2022-2023

Éditeur responsable – Cercle des étudiants en philosophie, Uclouvain

Mot du président

Hello tertous (debout et à découvert) !

Cette grenouille d'octobre porte sur le thème du baptême, et quel baptême ! J'écris ce mot avant la fin de la nuit mais je peux d'ores et déjà dire que je suis très fier de nos futurs néos et quel que soit le débouché de cette nuit, eux aussi peuvent être fiers d'eux ! Le réel a été un thème fructueux qui nous a offert de beaux discours servis par d'encore plus beaux esprits. Beaucoup de pans du sujet ont été explorés : questionnements sur l'authenticité du réel, sur la réalité sociale, sur les réalités subjectives et objectives, et bien d'autres ! Pour lire certains des plus élaborés je vous renvoie au sommaire de ce petit journal qui vous emmènera lui-même jusqu'aux créations de nos catéchumènes !

Si le baptême s'arrête, cela sonne aussi le début du quotidien normal de la guindaille : soirées quelques fois par semaine, début des soupers inter-cercles, les ouvertures, les coronas, pour tout ça et bien plus encore nos emplois du temps vont devenir plus souples et nous permettre de voir les copains avec toute l'énergie qu'on aimerait leur dédier ! Enfin, je profite de ce mot pour remercier mon comité à tous ses niveaux et postes pour leur investissement et leur motivation à faire battre le cœur de notre CEP. Merci à eux et évidemment aux néos qui vont sans nul doute animer au moins nos prochaines semaines de leurs esprits vifs et grandis par la philosophie ! Portez-vous bien et prenez soin les uns des autres !

Thomas EMOND
Président du Cercle des Etudiants en Philosophie 2022-2023

Mot du baptême

Bonjour à toi, lecteur imprudent,

Peut-être es-tu tombé sur cette page en quête de « spoil », pour voir ce qui est écrit à propos de toi, ou, le plus probable, par simple curiosité. Mais rien ne sera révélé, si ce n'est les 28 nouvelles têtes qui rejoignent notre grande famille ce lundi 17 octobre 2022 !

Ce fût 4 semaines philosophiquement et réflexivement intéressantes et je souhaite remercier tous les comitards présents lors des activités pour nous assister, mais aussi enrichir l'expérience des catéchumènes. Un remerciement plus particulier à mes vice-présidents de baptême : Iulian Gmür, Sebastiano Tortonese et Emilie Carrette.

Rendez-vous dans les prochaines semaines afin de les rencontrer, les affonner et philosopher, et rendez-vous au second quadrimestre pour voir ce qu'ils nous réservent à la semaine KTQ !

Nicolas Dacos
Président de baptême 2022-2023

Éditeur responsable – Cercle des étudiants en philosophie, Uclouvain

Discours de baptême

1. Le réel selon Inès De Ceuninck

Afin de vous exposer ma vision de ce qu'est le réel, je vais tout d'abord procéder à une rétrospective de ce qu'il a représenté pour moi au fur et à mesure des années : dès la naissance pour en arriver à aujourd'hui. Cela m'amènera à aborder divers points de vue que j'ai construits et peux affirmer penser aujourd'hui.

Partie 1

A. PETITE ENFANCE

Enfant, ma vision du réel a toujours été basée sur les expériences que je vivais jour après jour. Je grandissais dans un monde qui m'était inconnu. L'existence de ce monde me paraissait tomber sous le sens. Après tout, je me disais vivante, j'évoluais dans cet environnement, sa réalité ne pouvait qu'être évidente.

J'apprenais donc « la vie » par essai/erreur et voyais la réalité du monde à travers ce que j'en retirais. Avec le recul, je pense que je définissais donc le réel comme tout ce que je percevais et tout ce dont je faisais l'expérience. Mais sur le moment, je ne définissais juste pas ce qui m'entourait. Aussi, il est rare que, dès nos premières paroles, nous nous demandions ce qu'est le réel, si ce qui nous entoure l'est…

S'il me venait de m'approcher d'un feu, je comprenais qu'il était réel en sentant la chaleur. Ou encore, si par mégarde je tombais dans des pavés, ils étaient pour moi réels par les blessures et la douleur qu'ils avaient causées durant la chute.

Je pensais également que ce que je ressentais était réel. Que ce soit physiquement ou non. Dans le sens où si jamais j'étais triste, je manifestais ce ressenti par des pleurs ou juste un comportement altéré. Cette manifestation de comportement justifiait la réalité du ressenti que j'avais initialement. Tout ressenti se manifestait physiquement car même si d'extérieur rien ne changeait, je sentais mon cœur battre plus vite ou ma respiration s'accélérer.

B. ADOLESCENCE

Mais durant l'adolescence, toute la vision de la réalité que j'avais s'est retrouvée bouleversée. Comment pouvais-je être certaine de ce qui m'entourait, de la réalité de chaque chose, de chaque être, et même de moi-même ? De nombreux questionnements ne cessaient de fuser dans ma tête. Jusqu'alors, le réel était ce dont je faisais l'expérience. Mais était-il vraiment ?

À l'époque, je vivais des événements assez difficiles au quotidien. Le fameux harcèlement scolaire dont beaucoup parlaient mais que personne ne remarquait nécessairement. Mes journées étaient toutes les mêmes. Je me rendais dans une école où je savais pertinemment ce qui m'attendait. Des insultes, des rabaissements constants. Tout le monde avait un avis bien tranché sur la personne que j'étais. Pour eux, je n'étais qu'une petite fille à sa maman, qui n'avait rien pour elle dans la vie, qui ne savait rien faire par elle-même. J'étais aussi, selon eux, une horreur à regarder, une abomination aux yeux de tous. Un laideron que personne ne devait approcher.

Ces années ont été des années de souffrance intérieure importante. Je ne savais plus qui j'étais, où j'allais. Pourtant, cette souffrance que je ressentais, cette douleur constante, personne ne la voyait. Personne ne percevait que ça n'allait pas. Ce que je ressentais n'était-il donc pas réel ?

Un changement de vision du réel s'est donc effectué. Je pensais toujours que le réel se basait sur les perceptions, mais plus les miennes, plutôt, celles d'autrui. Le réel était pour moi devenu les perceptions communes d'un groupement de personnes. Dans mon cas, de la classe que j'avais. Je donnais donc raison aux personnes qui évaluaient la personne que j'étais comme bon leur semblait. Leurs jugements, quels qu'ils étaient, avaient de la valeur car ils étaient une observation commune, je ne pouvais pas aller à l'encontre de ce qui m'était dit par tant de monde. Le réel était donc, selon moi, les observations et jugements communs de groupes de personnes qui m'entouraient.

C'est durant cette période et à cause de cette manière de voir les choses que ces années ont été des plus complexes à appréhender. En réfléchissant ainsi, j'étais persuadée que je n'avais donc aucune valeur, je ne comprenais même plus ce que je pouvais bien faire là. Car finalement, si la réalité était ce que ces personnes pensaient de moi, est-ce que cela servait vraiment que je reste parmi ce monde ? Après tout, la vision que je pouvais avoir du réel ne valait, à ce moment, rien pour

moi. Je ne voyais tout simplement pas la valeur que mon opinion pouvait avoir.

Cette vision du réel a été plus destructrice qu'autre chose. Donner aux personnes nous entourant la légitimité d'affirmer ce qui est vrai ou non était chose somme toute assez dangereuse. J'assimilais réalité et vérité. La véracité supposée de leurs propos définissait ma réalité, définissait qui j'étais. Après cet épisode tout du moins complexe, il a fallu des années de reconstruction pour changer de point de vue sur la question. Sur ce qu'était et est le réel pour moi.

C. JEUNE ADULTE

Aujourd'hui, j'en suis arrivée à la conclusion que je devais tout d'abord faire une distinction entre ce qu'est ma réalité et ce qu'est le réel. Car depuis des années, je ne faisais que mêler les deux sans aller au-delà.

Je suis donc d'avis que la réalité est le monde dans lequel je vis, mon environnement interprété par mes perceptions et les expériences que j'ai vécues. La réalité est ce que je vois, ce que j'observe qui passe par une interprétation inévitable de ma part. Je pense que cette interprétation dépend de chaque individu. Mon interprétation du réel ne sera pas celle d'autrui. Tout simplement car je pense qu'elle est dûe à toute notre éducation, nos expériences, tout ce que l'on a pu vivre au fur et à mesure des années.

Le réel, quant à lui, est cette réalité dont je soustrais tous les éléments subjectifs, tous les éléments qui ont été rajoutés par ma personne, toute mon interprétation. Prenons pour exemple un vase. J'estime donc que ce vase fait partie de ma réalité : je le vois, je le sens. Ce qui est réel est l'objet que je vois au-delà du sens que je lui attribue. Le réel est ce vase en tant qu'objet d'une certaine forme, d'une certaine matière. Le réel existe donc en dehors de moi et des perceptions que j'ai. J'ai une certaine perception du monde sensible, celui-ci n'est pas le réel à proprement dit. Les deux ne sont, dans ma conception, pas pour autant totalement distincts. Je pense que la perception que j'ai de ce monde sensible est en partie réelle, mais est entravée par l'interprétation que j'en fais.

Cette distinction a bouleversé ma façon de percevoir les choses car je me suis rendue compte que la barrière entre moi et le réel était tout simplement… moi-même. Parce que, finalement, la perception que j'ai est extrêmement restreinte. Et percevoir les objets au-delà de ce qu'ils représentent pour moi tient de l'impossible. J'interprète littéralement tout ce qui m'entoure alors comment pourrais-je seulement prétendre à accéder à ce qu'est le réel ?

Me concernant, je pense que je suis un être à la fois sensible et réel. Car je réagis à mon environnement, comme dit précédemment, je l'interprète. Et même si je ne considère pas que mon interprétation du monde sensible est la réalité, je crois tout de même que mon corps, d'un point de vue purement physique, en fait partie..

Partie 2

Après avoir réalisé cette rétrospective de ma manière de concevoir le réel, je me suis rendue compte que pour réussir à le cerner je devais également aborder un autre point de vue, celui concernant le rapport entre le réel et la croyance humaine :

Les croyances de l'être humain sont nombreuses et variées. Il ne peut faire autrement que croire. Il suit ses pensées, sa vision subjective des choses. J'estime que tout humain croit dans la mesure où ne croire en « rien » est une croyance en elle-même. L'être humain a toujours et a encore besoin de ce genre de croyances pour avancer, l'Homme a besoin d'illusions auxquelles il croit, tout simplement. Ces illusions lui permettent de vivre la réalité plus facilement. Il n'est pas rare de voir l'être humain se bercer d'illusions afin de vivre la réalité dans laquelle il est plus facilement. Ces illusions permettent tout simplement de se voiler la face sur ce qui est devant nous.

Parmi ces croyances, il y a celle en un Dieu, une divinité qui serait « au-dessus » de nous, qui nous guiderait dans nos démarches, qui nous aiderait quand les temps sont durs, qui nous aiderait tout simplement à évoluer et avancer dans ce monde infini qui nous entoure. Personnellement, j'ai toujours eu tendance à penser que croire en Dieu n'était qu'une manière de se dédouaner de toute responsabilité dans l'accomplissement de nos actes. Je voyais mon entourage mettre la responsabilité entre les mains d'une entité dont on n'avait pour autant pas pu avoir preuve d'existence. C'était quelque chose avec lequel j'avais beaucoup de mal. Je ne dis pas que cette manière de penser ce Dieu était générale, juste celle qui m'entourait au quotidien.

Pour illustrer cela, je vais prendre l'exemple de ma mère. Pendant des années, la relation avec ma mère a été des plus conflictuelles. Ses actes n'ont pas toujours été des plus bienveillants. Malgré tout, elle trouvait toujours un passage de la bible ou autre texte religieux pour justifier ses actions, comme si rien n'était de sa responsabilité, que tout était dicté par ce Dieu en lequel elle croyait ou encore justifié par la religion. C'est pour cette raison que mon avis sur la question de la religion catholique s'est construit ainsi. Je trouvais trop simple qu'elle n'admette pas que ses actes étaient de sa responsabilité.

Je sais pertinemment que d'autres croyances existent en d'autres divinités, n'ayant pas ce même mode de fonctionnement, mais la vision que je viens d'évoquer concerne la croyance catholique, seule dont j'ai pu faire l'expérience.

Dès lors, à quel point ces croyances entravent-elles l'accès au réel ? On pourrait de suite affirmer que pour accéder au réel, les croyances et illusions devraient être mises de côté. Comment pourrions-nous voir au-delà de ce qui est devant nous sans abandonner ces illusions auxquelles on croit dur comme fer ? Prenons l'exemple d'une personne ayant une maladie incurable. Dans certains cas, des membres de son entourage se persuadent qu'il y a un espoir de vie, la possibilité que cette personne s'en remette et reste de ce monde. Ces personnes peuvent y croire dur comme fer. Elles se voilent la face pour ne pas voir que leur proche est sur le départ. Pourtant, je suis plutôt d'avis que les illusions permettent d'avancer, et même parfois, de se reconnecter avec le réel dans lequel on est. Il y a quelques années, j'ai perdu un être qui m'était cher dans ma famille, ma grand-mère. Elle se disait croyante et pratiquante catholique. Quand un problème survenait, le réflexe était toujours de réciter des « Notre père » ou des « Je vous salue Marie ». Elle remettait tout ce qui pouvait la tracasser dans les mains de ce Dieu dont elle pensait l'existence. Même si je n'avais pas la même foi qu'elle, je grandissais malgré tout dans cet environnement, au sein des valeurs que la religion pouvait transmettre. Quand le jour de son décès est malheureusement arrivé, je m'en suis retrouvée abattue. J'étais tant attachée à elle, mais devais me faire à l'esprit que je ne la reverrais plus et qu'il n'y avait aucun moyen de me sentir proche d'elle à nouveau. C'est à ce moment-là que je me suis rattachée à la foi qu'elle avait. Mon avis n'avait pas changé sur la question, je ne croyais toujours pas en un Dieu quelconque. Mais je me disais que je n'avais rien à perdre à y croire, puisque finalement, si je venais à laisser une chance à cette croyance, il se pouvait qu'elle puisse encore veiller sur moi comme elle le faisait de son vivant. Je me créais tout simplement l'illusion qu'il était possible de ne pas perdre ce lien qu'on avait.

C'est de cette manière que je me suis rendue compte que les illusions que l'Homme se crée ne doivent pas nécessairement être soustraites de l'équation pour accéder à la réalité et surtout pour l'accepter. Le fait de croire en la possibilité d'un lien entre elle et moi m'aidait finalement à accepter la réalité de son absence physique, m'aidait à accepter lentement, mais sûrement son départ.

Conclusion

En conclusion, la vision que j'ai eu du réel au fur et à mesure des années n'est jamais restée la même. J'ai commencé par être une jeune fille qui ne se posait pas de questions sur ce qui l'entourait à une qui s'est interrogée des heures durant sur

ce qui l'entourait : sur ses perceptions, ses interprétations, sa réalité et plus globalement, le réel. Je pense d'ailleurs que l'avis que j'aurai sur ce qu'est le réel ne cessera d'évoluer au cours des années. Il est impossible d'avoir une seule perception de ce qu'il représente. La diversité des discours des catéchumènes en est la preuve. Le fait que la vision que j'ai du réel ne cesse d'évoluer montre qu'il n'existe pas « par moi », il existe en dehors, au-delà de nous et de la conception qu'on en a.

Nous faisons partie du réel, mais ne pouvons en percevoir l'essence même. Nous pouvons essayer de nous en approcher en tentant d'atténuer l'impact qu'ont nos perceptions et notre interprétation, mais ce que nous percevrons sera toujours le monde sensible et non pas le réel. Pour arriver à s'approcher du réel, je pense qu'il faudrait apprendre à mieux se connaître, à mieux comprendre la manière dont on agit, la manière dont on réfléchit. Il faudrait avoir une connaissance de sa personne très accrue. De cette manière, il nous serait plus simple de faire la distinction entre nos interprétations, perceptions et sur ce qui existe au-delà. Je ne pense pas qu'il serait possible de totalement les distinguer, mais du moins, se rapprocher du réel.

Après ces longues paroles, pas toujours joyeuses, je souhaite terminer ce discours sur une petite note d'humour qui m'a été faite par mon père il y a quelques jours : lorsque je m'interrogeais sur ce qu'était le réel pour moi lors du repas, il a regardé son assiette et n'a rien trouvé de mieux que de me demander « le panais, s'il n'est pas né, est-il réel ? »

Merci à tous pour votre attention

2. *Le réel selon Inès Thirifays*

J'ai construit ma pensée sur deux axes du réel : le monde intérieur et le monde extérieur, car le doute – et c'est bien le thème de ce discours : le réel et tous les doutes qu'il éveille - est un combat aussi bien externe qu'interne. Pour monter crescendo, je vais commencer par faire le point sur toutes les réalités qu'on pourrait questionner en nous.

Bon, il me faut définir le réel avant d'entrer dans la matière. Le réel, c'est un consensus entre les humains et un consentement personnel, la valeur de l'un par rapport à l'autre dépendant du sujet traité, sur ce qui existe assurément. Ce consensus est possible, mais potentiellement pas encore advenu pour tout ce qui pourrait être réel, à la manière d'une formule mathématique qui n'a pas encore été découverte, mais qui est là, dans la nature. C'est plutôt problématique parce que ce réel doit nous soutenir et être absolu, mais sa dénomination, sa découverte totale n'a pas encore été tout à fait achevée, et ne le sera peut-être jamais. Et cette partie individuelle du réel, dont on n'arrive pas à se défaire… Voilà plusieurs problèmes fondamentaux du réel. C'est un concept en expansion et en évolution constante, qui est à la fois dépendant de notre accord, mais tellement catégorique. Non, franchement, vous n'avez pas décidé de nous simplifier la tâche en choisissant ce thème. Après cette introduction qui jette le trouble plus qu'autre chose, mettons-nous à table pour le plat de résistance !

Suis-je réelle ? Cette question demande de la nuance et des sous-catégories. Reprenons :

Suis-je ? Ai-je un corps, une présence dans un monde quelconque ? Je pense que oui. L'interaction que j'ai avec vous prouve une forme d'existence, peut-être pas de la façon dont on se l'imagine, mais quelque chose se passe actuellement et c'est assez pour répondre par l'affirmative. Je suis, seulement pas dans le sens de Descartes.

Second trait ; existé-je ? Suis-je plus qu'un PNJ, des lignes de code sophistiqué ou la voix de Dieu qui dicte mes dialogues internes et externes ? Ai-je une conscience propre ? C'est difficile à dire, je ne sais pas si c'est prouvable, donc si l'on peut

mettre un consensus dessus et dire simplement que c'est réel, que nous existons réellement, mais je vis comme si j'en étais assurée. Je vis comme si j'avais une conscience et que je m'incarnais dans cette conscience. Cela semble vaseux de penser presque naïvement ainsi, mais c'est très agréable à vivre. Et puis, quel autre choix ai-je que d'en arriver à une conclusion laxiste ? Je pourrais affirmer que je n'existe pas, que ces pensées sont le jeu sadomasochiste de mon créateur, et puis quoi ? J'ai l'impression que c'est se tirer une balle dans le pied de penser de cette façon. L'on pourrait tendre vers cette conclusion pour, ma foi, ne pas se laisser aller à la facilité, pour l'amour de la Vérité en soi et pour soi, mais ce serait choisir la possibilité la moins instinctive pour... rien, puisque nous ne pouvons rien prouver et donc ne pouvons jamais savoir si nous avons atteint cette Vérité désirée. Aussi, quelles conséquences bizarres sur notre vie cela provoquerait de penser que notre conscience est factice ? Bien qu'il ne faut pas trop se faire de mouron au sujet des répercussions dans notre quotidien.

Après tout, très peu de gens vivent à travers leur vision philosophique du monde, en accord avec celle-ci. Nous sommes un peu tous des hypocrites sur certains aspects. Je suis sûre que vous essayez de vous échapper de cette boîte inconfortable dans laquelle je nous mets tous, et c'est tant mieux. Voyons dans quelles situations nous faisons preuve de faiblesse d'esprit ou en quelles circonstances nous acceptons des paradoxes entre nos actions et nos valeurs, et tentons de les corriger. L'introspection, c'est bien.

Question suivante : pourrais-je exister pleinement par moi-même ? Fais-je vraiment l'expérience totale de la vie si je n'ai personne avec qui la partager ? Je me suis posé la question à cause d'une citation dans le carnet des catéchumènes. Elle disait ceci : "être, c'est être perçu et percevoir". La partie active de ce laconisme ne m'a pas trop déboussolée. C'est vrai, il faut faire l'expérience de la vie pour avoir une existence complète - mais percevons-nous réellement ? Je vous enjoins à revenir à la deuxième question. Pour ce qui est de la partie plus passive, là, ça m'a posé problème. Sartre a sa réponse, elle est dans ma tête et dans la vôtre, mais nous ne sommes pas ici pour partager les propos d'un auteur trop célèbre que pour être pertinent. Je crois que, en pratique, l'intérêt d'exister se trouve dans la confrontation avec l'autre, qui peut être un humain ou le monde extérieur en général. Si on nous lançait dans le vide, nous n'aurions aucun choc avec quoi que ce soit et nous ne pourrions alors pas nous montrer. Je pense donc que nous serions simplement, dans le sens de l'état statique, sans exister réellement, sans avoir de conscience active. Nous avons besoin d'un opposé, d'un monde extérieur pour exister.

Une nouvelle question, youpi ! Qui suis-je réellement ? Ma personnalité, est-elle réelle ?

Ne suis-je qu'un patchwork de ce que j'ai vu, entendu, lu dans toute ma vie ? Y a-t-il de l'inné ou un chore en moi qui m'identifierait durablement ? Comme d'habitude, je commence par de l'humilité et le sentiment d'être perdue : je ne sais pas vraiment. Savoir ce qui nous fait être nous est une grosse question. Certains cherchent laborieusement, se donnent corps et âme dès qu'ils pensent s'être identifiés, construisent quelque chose sur base de cette identité, et puis le château de cartes s'écroule ; ils se sont trompés. J'ai l'impression qu'on essaie parfois de se construire sur des valeurs. C'est risqué puisqu'elles sont acquises et donc sujettes au changement, mais c'est aussi cadrant. L'on peut faire l'effort actif de se rapprocher de notre idéal, ce qui forge une partie de qui nous sommes. La stabilité de notre identité viendrait de notre constance à la maintenir. Pourquoi pas. En fait, je n'ai pas très envie de fonctionner comme cela. Déjà que ça m'a pris du temps pour définir ce qui était "bon" et "mauvais" pour moi, je sais d'autant plus que je peux changer d'avis. Et je souhaite garder cette liberté de changer d'avis, en n'utilisant pas mon système de valeur comme fondation de ce que je suis au plus profond de moi-même. Je préfère me raccrocher à ce que je trouve ressembler le plus à de l'inné : la façon dont notre cerveau fonctionne. Je parle ici de notre schéma de pensée le plus logique possible, pas des spirales négatives. Imaginez la manière dont un enfant perçoit le monde, ce sur quoi il s'arrête, comment il gère une information qu'on lui a donnée. J'ai l'impression que cette logique est le moule de ce qu'il y a dans notre tête. Tout ce qui y rentrera pourra potentiellement en sortir, mais le contenant restera. Maintenant, je ne pourrais pas trop vous expliquer comment je fonctionne, bien que d'autres en soient capables pour leur propre esprit. Mais le fait de ne pas savoir qualifier mon mode de pensée n'invalide pas l'idée générale, je pense. En outre, j'appuie sur le fait que ce choix est mien et chacun est libre de se définir avec ce qu'il l'entend.

Pour faire le pont entre monde intérieur et monde extérieur, pourquoi ne pas parler des relations sociales ? Faisons la transition en douceur et parlons encore un peu de nous-même. C'est parti pour la réalité multi-identitaire ! Sachant que j'agis différemment en fonction des situations et des personnes, ces personae sont-ils des masques ou de véritables facettes de moi ? J'emprunte le concept de persona à Jung, qui le définit comme étant "ce que quelqu'un n'est pas en réalité, mais ce que lui-même et les autres personnes pensent qu'il est". Bon, Jung a sa propre idée sur la question, mais je ne suis pas d'accord à 100 %. Cela ne me semble pas aussi

évident que les personae n'entrent pas dans notre identité, surtout que cela impliquerait une non-conscience, si pas une non-existence, d'une nature véritable de l'individu. Pour citer de nouveau le carnet, et plus spécifiquement Stanislaw Jerzy Lec, "même pour jouer son propre rôle, il faut se maquiller". Cette phrase m'a rendue confuse de par la quantité de significations qu'on pouvait lui prêter. Est-ce une énième métaphore des masques sociaux ? Ou le sous-entendu que, sans maquillage, il n'y a pas de "nous", seulement un vide, nous avons besoin du maquillage pour exister ? Les termes maquillage et masque vont dans le sens de Jung, je les laisserai donc de côté pour leur préférer persona et facette. Je pense que, dans une certaine mesure, nous pouvons être composés d'un ensemble hétérogène, et que ces différentes facettes se révèlent par stimulation circonstancielle. Une personne peut être parent, enfant, professionnelle, sans que l'un de ces rôles ne soit complètement faussé ou étranger à son identité profonde, ou à sa conscience. Dans le fond, tant que ces personas ne renient pas ce que l'on a décidé de considérer comme son identité, ce ne sont que des ajouts à la personnalité (= association de l'identité et du système de valeurs, qui se remarque par le comportement) tridimensionnelle de l'individu. Je pense par conséquent que nos différentes facettes sont de véritables parties de nous-même.

On le sentait venir ; qu'en est-il des relations interpersonnelles ? Sommes-nous réellement en lien avec les autres ? L'altruisme, est-il une réalité ? Connaissons-nous vraiment les gens ? Nous sommes faits pour voir le monde de façon binaire : moi et les autres. Nous ne pouvons pas y échapper, car nous sommes seuls avec nous-même dans notre tête, à voir au-dehors les autres. Les choses que je pourrais ressentir avec les autres - joie, tristesse, colère - sont une extension de moi-même rendue possible grâce à mon imagination débordante et à ma capacité d'analyse pour reconnaître, chez les autres, les caractéristiques que je montre moi-même dans telle ou telle situation. Ressentir quelque chose contre quelqu'un est aussi une expérience personnelle. Je suis donc égocentrique (= rapportant tout ce que je fais à moi-même, de façon consciente ou inconsciente) et égoïste (= je me fais passer avant les autres, consciemment ou inconsciemment), c'était à prévoir. Mais tout le monde est comme ça. On peut très bien s'entraider, se réconforter en n'utilisant que notre égoïsme (du genre trouver des centres d'intérêts communs et les émuler mutuellement) et en utilisant notre égocentrisme (en pratiquant notre empathie et tout ce qui va avec). C'est, selon moi et quand je ne pars pas dans des délires de fleur-bleue, ce qu'il y a dans les relations sociales, et c'est suffisant. L'altruisme, au milieu de tout cela, devient le rêve de ceux qui veulent bien se faire voir par la société et le rêve de ceux qui veulent utiliser les gens altruistes.

Ma définition de ce concept est “le fait de faire le bien pour autrui, sans rien en retirer”. Je ne crois pas vraiment à l’altruisme, tout en étant subjuguée dès que je vois de la gentillesse qui pourrait s'en rapprocher.

C’est un idéal peu utile puisque l’on peut déjà faire beaucoup de bien avec nos pseudo-défauts. Je ne crois pas à la réalité de l’altruisme. J’en reviens maintenant à la question “Connaissons-nous réellement les gens ?”. Connaître l’autre aussi bien que soi-même, si tant est que nous nous connaissions vraiment (cf. l’identité), n’est pas un but atteignable, à mon sens. J'essaie de rester humble, parce qu’une partie de moi aurait tendance à dire qu’avec assez d’informations, l’on pourrait déduire le comportement futur de quelqu’un face à une situation, ainsi que ses habitudes de pensée (et par conséquent certaines de ses pensées), sans parler de ses tics de comportement et de langage. Mais ça, c’est pour les plus futés et les plus observateurs d’entre nous, et cela ne fonctionnerait qu’avec des gens que l’on connaît depuis longtemps. Tout pris en compte, on ne connaîtra jamais la large majorité de ceux qu’on côtoie. Et je n’ai même pas parlé des manipulateurs, de ceux qui sont volontairement malhonnêtes dans les discussions pour nous faire croire quelque chose. Dans cette situation, il devient quasi impossible d’atteindre la personne derrière les mensonges, à moins qu’elle en décide autrement. Je ne pense donc pas que nous puissions connaître la plupart des gens, exception faite pour ses proches, très proches, et jusqu’à un certain point.

Ha l’air libre, le monde extérieur ! Enfin un pas en dehors de nous-même. Ha, que vois-je ? Une montagne ? Une vraie ? Ou seulement une pensée jaillissant de mon corps astral ? Sommes-nous dans un monde d’idées, sans réels objets ? Ou est-ce que marcher sur un Lego à pieds nus, ça fait légitimement mal ? À ce niveau-ci du discours, je suis lessivée et j’ai été assez attentive durant les dernières activités pour ne pas essayer de prouver pourquoi je crois que ce Lego existe vraiment. Je pense simplement que tout ce qui nous est tangible est doté d’une réalité matérielle, sans craindre la possibilité que nous soyons coincés dans un monde numérique. Je m’avoue vaincue – pour l’instant - par cette question, de même que pour la réalité de ma conscience. J’en parle tout de même car je ne pouvais pas laisser passer ce sujet après que nous en ayons parlé tant de fois.

Ho un deus ex machina- je veux dire un autre sujet ! Jeu de mots, parce que je vais maintenant aborder la réalité métaphysique. Dieu, existe-t-il (spoiler alert, je vais parler de ma vision, chacun croit en ce qu’il veut, je ne suis pas là pour offenser ou diminuer qui que ce soit, j’essaie juste maladroitement d’être cohérente) ? Y a-t-il

des choses au-delà de la réalité matérielle que j'ai si bien prouvée plus tôt ? Allez, on se retrousse les manches et on y va (j'en ai marre de moi…). Dieu. Le consensus universel est loin d'être atteint, encore moins avec moi dedans. Le moyen le plus sûr de s'assurer son existence réelle serait de trouver des preuves théoriquement admissibles par tous et par la logique. De telles preuves n'ont pas encore été mises à jour, de ce que je pense savoir. Il reste le huis-clos interne, la bataille de sens et de logique, le calcul de coût/bénéfice qui doit rester discret (à la Pascal). Car il y a un intérêt à être théiste, cela rassure, apaise. La douce berceuse que j'y vois m'effraie, je ne veux pas me laisser tenter. Et le déisme tout court ? Même chose, on explique l'inconnu par une masse flou et large, qui recouvre l'incompréhension. Pratique, mais anesthésiant. Gnhein. L'implication émotionnelle, le désespoir avec lequel on pourrait rechercher Dieu altère fortement l'esprit analytique et critique. C'est pourquoi je préfère fabuler plutôt qu'affirmer l'existence ou la non-existence d'un dieu ; vive l'agnosticisme ! Toutefois, je peux, par la définition que j'ai donnée plus tôt, affirmer que Dieu n'est pas réel pour moi. La question sur ce qu'il y aurait au-delà de la réalité matérielle est de la même veine que le questionnement sur Dieu ; ce n'est pas – encore – prouvable (ne commencez pas avec la matière sombre, personne ne sait réellement ce qu'il se passe.), on ne peut pas avoir de consensus dessus puisqu'il n'y a rien pour appuyer l'existence de quoi que ce soit. Cela relève donc d'un consentement personnel, d'une croyance. Plot twist, le consentement personnel, c'est en fait une croyance. Oui, j'ai laissé entrer le loup dans la bergerie, la croyance dans le concept de réel. C'était obligatoire, nous vivons nos croyances comme des réalités, c'est le propre de celles-ci. Lorsque la logique et l'observation font défaut, mais que l'incertitude persiste, nous en revenons à cette bouée de sauvetage. Tout ce paragraphe fait appel à des concepts que nous ne pouvons pas prouver objectivement, sur lesquels nous ne serons peut-être jamais d'accord. Le réel absolu, total et universel, c'est une expression assez antithétique.

Essayer de trouver ce qui est plus plausible qu'autre chose est une recherche respectable, mais, dans certains cas, il faut apprendre à s'incliner devant le subjectif du réel.

Présentation des baptisés

1. Anaïs Mirasola

Anaïs est étudiante en master 1 en cultures latine et française du Moyen ge et des Temps Modernes, bref la scolastique et le néolatin c'est son truc. Elle est présidente du BDE FIAL et ça c'est quand même pas mal. Anaïs est kapiste (berk) au Kot Erasmus où elle s'investit « beaucoup ». Anaïs adore le voyage, à tel point qu'elle a fait son Erasmus en Amérique du Nord. Elle adore VRAIMENT les pigeons, mais contrairement à sa co-filleule, elle ne mangerait pas l'œuf de Nathalie, la mascotte du kot, elle choisirait plutôt de le couver (Anaïs semble soutenir la GPA). Son plat préféré est la tomate qu'elle volera dans un frigo quand elle est ivre, je vous conseille donc de cacher vos tomates sinon elles risquent de disparaître. Anaïs est tellement une meuf busy qu'elle doit nécessairement faire des doodles pour voir ses proches, même un ministre n'a pas un emploi du temps aussi chargé. Ses philosophes préférés sont Sénèque, Schopenhauer et Diogène à poil dans un tonneau, qui inspirent son cynisme et un certain stoïcisme dans sa personnalité, en tout cas elle essaye de s'en inspirer dans la vie de tous les jours. Malheureusement, Anaïs n'aime pas la bière (snif) sauf avec de la grenadine… Si vous voulez boire un verre avec elle, proposez-lui plutôt un bon cocktail !

2. Célia Renard

Voici Célia, elle est étudiante en bac 3 en psychologie. Cette grosse machine nous vient tout droit de la Tournaisienne, en effet en plus d'être baptisée dans sa régionale, elle a également été reine des bleues ! Mais sera-t-elle reine des KTQ ? Nous verrons bien… Célia est fanne de lecture, même si honnêtement elle préfère boire des grosses chopes, sa bière préférée était Paix-Dieu. Célia rêverait d'avoir un appareil photo afin

d'immortaliser sa vision du monde. Célia adore les pigeons, d'ailleurs elle mangerait bien l'œuf de Nathalie, la mascotte du kot, c'est bien la filleule de son parrain. Célia avait un hamster, mais il est décédé dans le coffre de sa voiture en revenant de vacances, du coup sa mère lui en a racheté un qui est mort très vite après. Célia adore les animaux, mais pas les hamsters visiblement. Si vous voulez lui faire à manger, Célia adore les nouilles au bœuf, n'hésitez pas à l'inviter au Cambodge sur un temps de midi si vous voulez lui faire plaisir ! Célia aime beaucoup la philosophie même si elle reconnaît avoir peu de culture générale, heureusement le CEP arrangera ça ! Célia apprécie beaucoup la psychanalyse, la philosophie de l'esprit,... Comme son parrain, elle aime beaucoup Freud ! Je vous inviterai donc à lire son discours de baptême où elle présente une lecture freudienne du réel.

3. *Christophe De Wilde*

Helloo moi c'est Chris, je suis issu d'une famille de cadres et diplômés en déclin économique, perdante dans le jeu innocent et sans dégâts du capitalisme. Traître à ma classe, je promeus l'émancipation dans notre monde pré-apocalyptique. M'étant initié aux joies de l'alcool à coup de Karl Pils, ma bière de prédilection est maintenant la Saint Bernardus Triple. Les sciences humaines et de la vie m'intéressent grave, et ce sont les abysses de la philosophie qui ont tendance à me fasciner le plus. Parlant depuis la naissance français et hongrois, j'ai toujours été alerte de la richesse de chaque langue à dévoiler de subtiles manières d'interpréter la vie par ses particularités linguistiques, et pour autant, c'est un pan de l'entendement que je suis encore amené à complètement découvrir. Peindre de temps en temps en opposant de grandes couches de couleurs complémentaires ou en construisant spontanément des motifs organiques mêlés à des figures géométriques me fait un bien fou, et j'adore cuisiner ! Le girofle, la cardamome et le paprika sont pour moi la sainte-trinité. Je me fraye mon chemin au rythme de musiques incessantes, passant aisément de la dub chill man à la techno sombre ou bien boum boum. J'affectionne énormément la musique arabe et africaine, cela avec une pincée de rap indépendant, d'indie ou de métal allemand. Britney Spears et ABBA sont mes plaisirs coupables.

4. *Cléonice « Cléo » Duhamel*

Coucou, c'est moi Cléo, la meuf des Totally Spies. Haha, non, je déconne, c'est juste moi Cléo tout court (ou alors son parrain qui écrit cette présentation et qui ne sait pas quoi faire). Si je devais me définir, je me définirais comme une opposition : une opposition à Joe ? En effet, malgré toute l'affection que j'ai pour ce grand homme, je ne peux pas m'empêcher de ne pas aimer cette couleur. Qu'est-ce qui est rose et crie constamment ? Un cochon réacteur ? Eh ben non, pire : les enfants. Ces créatures ignobles et infâmes hantent mes cauchemars jour après jour (NDLA : j'ai aucune idée de ce que je raconte, j'essaie d'interpréter les réponses que j'ai reçues). Mystérieusement, je fais des études de logopédie, au fond, je suis quelqu'un qui recherche le challenge ! D'ailleurs, j'admire les expressions de mon parrain, si raffinées et éloquentes, telles que par exemple « lesgoooo » ! Geekeuse professionnelle, je connais la V.Smile Pocket comme ma poche. A quand V.smilecon pour pouvoir streamer mes talents ? En vrai, je pense que je suis une personne extrêmement chouette (Quintus, tu bois) et super cool. Du coup, je vous dirai à plus dans le bus, mais je préfère dire, à pied dans le foyer !

Votre Cléo.

5. *Cyril Ryckebusch*

Hello, moi c'est Cyril. Pour expédier en vitesse la partie chiante : j'ai 20 ans, je fais mes études en PPE (les faux philosophes), et c'est ma 3ème année à l'unif. Askip je suis perçu comme quelqu'un de jovial et sympa, donc si tu me croises, n'hésite pas à venir claquer avec moi pour te faire ta propre opinion! Maintenant que le cadre est mis : on passe aux anecdotes un peu connes !

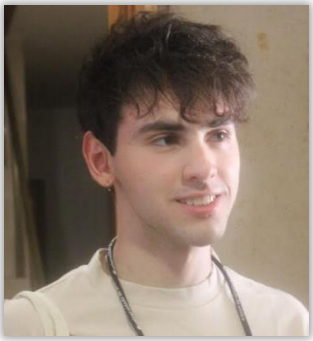
Déjà, j'ai été le chien de mon kot pendant un an. Donc si tu m'appelles "Rufus", tu me verras venir à 4 pattes vers toi en aboyant (promis c'est pas un fétiche). Et j'ai

déjà fini nu dans le lac, plein mort, en plein hiver (ouais je sais, très smart). 'Fin, voilà globalement je considère que même si le sérieux c'est sympa, il y a pas de mal à être un peu con sur les bords tant que ça reste marrant. Au plaisir de te croiser au détour d'une soirée CEP le jeudi soir, cher lecteur !

6. *Dunia Brackeniers*

Je m'appelle Dunia, Doudou pour ceux qui veulent. J'ai 22 ans et - premier degré - ma seule certitude sur mon avenir d'adulte est que j'aurai un chien. J'aurai 23 ans le jour d'Halloween, mon frère dit souvent que je suis une sorcière donc c'est assez cohérent. J'aime apprendre, discuter, voyager seule, faire la fête, rire, débattre sur certains sujets, les mêmes, et l'art. J'apprécie lire, mais, comme j'étudie le droit, ma seule et unique lecture quotidienne se limite à 100 articles de la constitution belge tous les soirs face au coucher du soleil. Une de mes qualités qui fait de moi un être altruiste : je dis toujours discrètement aux gens quand ils ont une ❀krotdené❀. Je n'ai pas peur de dire que ça a sauvé des vies. Mes parents adorent cuisiner, il y a toujours eu de bons petits plats à la maison. Du coup, j'ai cuit des pâtes pour la première fois de ma vie à seulement 18 ans, quand j'ai commencé à koter (un peu la honte). Je suis arachnophobe mais ça ne veut pas dire que je déteste les araignées, je ne les tue jamais (je les jette depuis la fenêtre de ma chambre en hurlant après 10 minutes d'épilepsie - une phobie reste une phobie). Si votre cœur le désire, je peux vous envoyer à toute heure mes documentaires animaliers préférés sur ces êtres fascinants. J'adore les animaux, c'est pourquoi je suis végétarienne, et franchement le tofu quand c'est bien cuit c'est grave bon. J'ai vraiment envie de profiter à fond de mes années à LLN donc n'hésitez pas à me convier à vos événements culturels et/ou bibitifs <33

7. *Denis Jusufov*



Hello moi c'est Denis, étudiant en bac2 physique (ça envahi le CEP), pas fan des études de sciences politiques mais la philo c'est trop bien. J'aime pas le jaune, everything black please. Pas d'ouvreur d'art préféré, je gère le mieux les pâtes à la mayo (c'est trop bon personne peut juger sans les goûter). « C'était à deux gouttes d'eau ». Si je pouvais changer un truc au chant, je le transformerais en anglais ! (l'anglais est meilleur pour ça deso). Pas de café, mais thé (sauf le iced coffee goût noisette du starbucks). J'aime pas quand les gens ne prononcent pas le « s » dans DENIS. Si je dois choisir deux langues c'est parler français et comprendre l'anglais. La Wii c'est la base de l'enfance, sonic unleashed mais sur la ps3, alors.

8. *Elena Cosma*

Pour les banalités, je m'appelle Elena Cosma, j'ai 18 ans et suis en bac 1 philo. Souvent, les étudiants en philosophie me demandent qui est mon philosophe préféré pour savoir quel genre de personne nous sommes. Alors, ce n'est pas une question évidente car il y en a beaucoup mais mon " philosophe du moment " si je peux m'exprimer ainsi serait Michel Foucault. Mis à part ça, je suis une Italo-japonaise, née en Allemagne, mais qui a vite déménagé en France puis au Luxembourg et qui maintenant se retrouve en Belgique (oui c'est un peu compliqué...). Mes passions ? Je dirais le théâtre, le cinéma, lire, écrire, voyager. Dit comme ça, on pourrait croire à un profil cliché du littéraire mais j'aime aussi beaucoup les sciences et les mathématiques et j'ai pendant longtemps cru que c'était ce que je voulais faire de ma vie. Un grand revirement de situation dont la décision m'a pris du temps faute à ma terrible indécision. Belle transition pour parler de mes défauts (soyons originaux commençons par eux et gardons le positif pour la fin) : indécise, timide et j'ai du mal à faire la conversion. Et puis des qualités : à l'écoute, créative et curieuse.

9. *Ethan Houssaïni*

Salam, moi c'est Ethan. Je suis un des derniers belges pur-sang connu à ce jour – nan je déconne, je suis italien et marocain, le genre de mélange qui fait courir les petits rouquins façon Jean-Marie le Pen. Et, en plus de faire partie du grand remplacement, je suis le genre de gars qui se retrouve mêlé dans des manifestations d'extrême-gauche malgré lui. Plus sérieusement, ce qui pourrait me caractériser c'est ma spontanéité et mon sens de l'humour (et aussi mon imprévisibilité). Niveau étude, je ne sais toujours pas comment je suis arrivé en philo – l'antre des chômeurs. De base, j'étais parti pour science po puis je me suis tourné vers les rats de bibliothèques d'histoire et maintenant je me retrouve chez des péquenauds qui passent leurs journées à savoir si le banc en face d'eux est réel. Bref, ça me rappelle mes stages chez les personnes handicapées. A part lancer des piques sur mon futur métier de chômeur, j'aime aussi l'art et la littérature (oui ce mec qui fait h24 des blagues racistes aime aussi Rembrandt et Maupassant). Maintenant, les trucs que je n'aime pas c'est le premier degré – genre vraiment, vraiment. Pour moi, ces gens-là c'est comme le sel dans la soupe : s'il n'y en a pas assez c'est un peu fade, s'il y en a trop c'est imbuvable. Un dernier détail, je suis assez sportif. Ça fait 2 ans que je pratique le CrossFit et, actuellement, j'ai 4-5 entraînements par semaine, ce qui explique pourquoi vous ne me verrez jamais en soirée. A pars ça, je cours aussi beaucoup et j'ai comme objectif de faire le marathon des sables après mon master (250 km dans le désert du Sahara). Je n'ai pas d'idée pour la conclusion donc je vais conclure ainsi : fuck les premiers degrés et vive Jean-Marie Bigard !

10. *Ezekiel Ypersiel*

Anarchiste, de gauche et tout le temps avec un air stressé, mais en vrai c'est un petit cœur (« Je suis pas ouf socialement, mais en vrai je vous adore ! »), Ezekiel est un procrastinateur né (« J'ai une guitare, mais flemme d'apprendre plus que trois accords »). Lors de soirées alcooliquement chargées, le bilinguisme de ce très cher ressort par tous ses pores ("Ce n'est pas le cas de mon parraine qui ne comprend rien du tout et qui lâche des Ah Yes Yes, I see I see alors que peut-être on vient juste d'insulter l'entièreté de sa famille et qu'il see pas du tout"). Son point Godwin est sa très chère maman qui adore le contredire dans sa vie au quotidien. Étant scout, son totem est « Axis » (un cerf avec de grands bois « Je sais pas si tu vois, mais je pense ça compense un truc chez moi »). Malgré le fait qu'il soit un grand fan de rock, il vous impressionnera avec son déhanché sur du Aya Nakamura (« Si de l'alcool en intraveineuse il y a »). Il aime beaucoup dessiner (« Messieurs, voici une âme d'artiste à faire chavirer, parlez-lui de David Bowie ou encore Kurt Cobain et c'est gagné »). Il aime écrire (« mes écrits sont pas ouf, mais ça se lit quoi ») et il aime aussi les insectes morts (« WDF je ne m'y attendais pas ! Me dis pas que tu as une collection d'insectes morts dans ta chambre ! Je veux pas savoir !) (« Ça va, je ne les tue pas, je les ramasse mort et peut-être collection il y a ou non, mystère »). « Et ! Mais la parraine il critique, mais saviez-vous que tabarnak il s'est endormi sous un pont avec une cheville pétée parce qu'il avait trop bu de vodka ! Tu vois moi aussi je peux critiquer ! Un concours de vodka contre lui ? Vous perdrez ! Sinon je suis scorpion et donc un connard dans mon essence même, mais ascendant verseau, ça me rend sympathique et hyper émotif »

11. *Gwenael « Gwen » Leysens*

Salut, je m'appelle Gwen, j'ai 19 ans et je suis en bac 3 de physique (pas éducation physique mais sciences physiques (oui oui les gens me demandent souvent, je comprends pas)). En dehors de ça, je répartis mon temps libre entre faire tomber des gens (aka le judo), passer des heures devant des grosses briques (aka lire)

et essayer d'empêcher des enfants de s'entre-tuer (aka animer au patro). Vous m'avez sûrement déjà vu dans Louvain, en train de taper des grands sprints entre les auditoires Socrate et Cyclotron 3 fois par jour pour alterner mes cours de philo et de physique. Ou alors à la cyclofette en train de vider leur stock de grains de café ou bien peut-être en MDS où j'ai été baptisé l'an dernier. Quoi qu'il en soit, j'ai 2 principes fondamentaux dans ma vie : ne jamais refuser un café et ne jamais refuser une bière donc si vous me voyez, n'hésitez pas à venir m'affoner.

Comme vous avez pu le voir mon filleul Gwen (Gwendoline comme j'aime l'appeler) bien qu'il ne soit pas en éducation physique il y aurait totalement sa place avec tout le sport qu'il fait au quotidien. Je n'arrive pas forcément à suivre quand il parle de sciences mais vas-y trkl c'est sympa. Il est néanmoins nécessaire de préciser que lui, au contraire de mon autre filleul, sait manger (raf on te voit).

12. *Inès De Ceuninck*

Inès — les connaisseurs l'appellent Estelle — est une nouvelle tête pleine d'énergie et de caractère. Vous la trouverez le jeudi soir dans son habitat naturel mais, attention, le risque est double : si vous choisissez de partager un Kinder Baileys avec elle, vous démarrez un engrenage bien huilé ; si vous choisissez de l'apprivoiser par la conversation, vous vous engagez dans un C.D.I. passionnant (Conversation à Durée Indéterminée). Je lui laisse les derniers mots mais, passionnée de musique, les mots ne suffisent pas :

Ben Mazué, Quand je marche	The Verve, Bitter Sweet Symphony
The kooks, Naive	Mother Mother, Hayloft
The Clash, London Calling - Remastered	Pink Floyd, Shine on you crazy diamond
SuperTramp, Goodbye Stranger – 2010 Remastered	Artics Monkeys, Piledriver Waltz
The war on drugs, Thinking of a place	

13. *Inès Thirifays*

Ines est une étudiante en bac 1 psycho : bébé qui sort des secondaires. Elle a passé ses secondaires en langues latine et grecque. Au-delà de cela, c'est une personne avec un caractère pétillant. Elle a tendance à parler avec tout son corps pour exprimer ses idées et ses émotions, ce qui la rend très authentique. C'est une personne calme, chill et souriante. Elle aime beaucoup les mangas, le badminton (niveau novice) et les animaux (surtout les chats et les chiens). Vous pourrez la retrouver au CEP les jeudis de 21h à minuit avant qu'elle parte pour son lit douillet car oui elle a également un comportement de mamie malgré son jeune âge. Elle adore se coucher tôt, le tricot et le thé.

14. *Jean Smit*

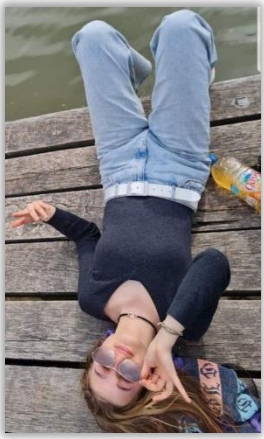
Apparition du Pokémon rare le catéchumène "Jean Smit" (je n'ai pas encore de surnom malheureusement, mais je suis sûr que ça viendra surtout avec un prénom comme "Jean" c'est trop facile d'en trouver). Il n'est pas très grand, blond aux yeux bleus et imberbe, ne vous fiez pas à ce regard, ce petit être est très introverti. Au plus vous apprendrez à le connaître, au plus il sera bizarre. Donc ne vous inquiétez pas, il sera très bizarre avec vous. C'est aussi comme ça qu'il peut voir qui est aussi bizarre que lui, et ça rend les choses plus marrantes. Mais il n'y a pas de soucis, il peut être sérieux (pas souvent mais c'est possible). Et grâce à la photo, vous pouvez constater que c'est "le prince charmant de wish". Comme vous voyez, l'humour n'est pas son point fort sauf si vous aimez les blagues bien nulles en soirée. Le français n'est pas non plus son talent caché. Son talent? Se confondre en trois langues différentes mais trouver que le mot qu'il cherche est le même dans la langue dans laquelle il pense et veut dire.

15. *Lilou Claes*

Coucou ! Je m'appelle Lilou, j'ai 19 ans et j'étudie les romanes. D'un point de vue personnel, j'aime lire et écrire (tu m'étonnes), passer du temps avec mes amis et mes proches, ou encore discuter de sujets philosophiques et refaire le monde. Je suis sensible, empathique, curieuse et ouverte d'esprit. Généralement timide et discrète, j'attrape un brin de folie une fois que je connais la personne en face de moi ou lorsque je suis fatiguée. N'hésitez pas à m'aborder : sous mon apparente timidité, je suis toujours ravie de faire de nouvelles rencontres. Au plaisir de vous rencontrer au CEP !

16. *Lilou Maloens*

Voici en quelques points (utiles et futiles) un aperçu simple et efficace de la personne de Lilou M. (la marraine ne sait toujours pas écrire ni prononcer le nom de famille de sa catéchu, c'est très pro) :



- Citation : "Celui qui a le contrôle du passé a le contrôle du futur. Celui qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé." - Orwell 1984.

- Musique : Zombie - The Cranberries

- Hobby : Suits saison 1, épisode 11, minute 10.25.

- Défaut : tendance à aimer un peu trop faire les choses en dernière minute.

- Addiction : le BubbleGum !!

- Langage le plus stylé : .-.. . / -- --- .-. ... . / -.-.-- -.-.--

- Meilleur Tarantino : Pulp fiction

- Qualité principale : la détermination (ajout perso de la marraine)

- Principal défaut : Pose trop de questions après la Nuit de Baptême, j'voulais juste dormir ptn (ceci est encore un ajout perso de la marraine)

17. Loïse Coquay

Loïse est une tête de linotte ou de nœuds, dépendant que vous fassiez attention à sa voix ou ses cheveux. Attentionnée et soucieuse pour ses proches, elle serait même capable de panic->calm->panic si elle s'imagine que vous avez glissé sur une peau de banane sur des quais au moment du passage de TGV. Fana de dessins asiatiques, elle consomme animés, mangas et manhwas ! Elle s'attache tant à certains personnages et certaines histoires qu'elle peut bouder un manga s'il tourne (très) mal pour ses personnages favoris. Dans la vraie vie, on ne sait si ses personnages favoris sont humains ou félins de compagnie, on sait cependant qu'elle peut viber comme ces derniers en profitant simplement de la chaleur de son sèche-cheveux pour s'assoupir. Si cette folichonne a un esprit festif bien trempé, elle fait cependant face à une dure réalité : son corps fait souvent soudainement la décision d'être tout bourré, peut-être aussi souvent parce qu'elle ne boit pas des jours durant puis s'astro-arrache la gueule, mais bon les coïncidences sont possibles... En plus, la boug' est capable d'oublier de manger pendant 24h donc les coïncidences ont vraiment bon train. Malgré ça et pour finir la présentation de cette crinière de lion sur une lionne, on peut parler de ses potits plats qu'elle aime cuisiner autant qu'elle est talentueuse pour les foirer. Cependant, vade retro satanas au fdp qui mettra de la tomate dans ses plats. Héééé non Loïse, ce n'est pas Poudlard qui t'invite comme tu le croyais étant petite, ce sera le Collège Extra-Pu d'lard qui t'accueille ! La bienvenue !

18. Matthias de Groote

Bien le bonjour chers lecteurs, chères lectrices, moi c'est Matthias, à ne pas confondre avec l'autre Matthias. Sur papier, on paraît très similaire et ça peut porter à confusion. Certaines légendes urbaines circulent à ce sujet : on partagerait la même conscience ou encore une histoire de faux jumeaux maléfiques, je vous en dis pas plus. Je suis

donc le filleul de Sebastiano qui est malheureusement surchargé par son post de VP de baptême : le pauvre se tue à la tâche pour le bon déroulement de celui-ci. Quelle âme charitable, je sais, je sais... C'est pourquoi je rédige cette petite présentation sans lui. Je dirais qu'on s'est bien trouvé : 2 passionnés de cuisine qui se foutent de l'absurdité de la vie, que dire de plus? Grand passionné de musique, Sebastiano se fera un plaisir de vous parler de son passé de soliste, bassiste, saxophoniste et j'en passe. Pour ma part, je n'ai pas grand-chose à ajouter mis à part que je suis l'heureux propriétaire d'un (comme aime l'appeler Joe) ver ou encore lacet de compagnie. Toujours prêt à passer du bon temps, vous me trouverez sans doute les jeudis soir au foyer ou en train d'errer dans Louvain-la-Neuve.

19. *Maria Orlova*

Je ne sais pas si c'est assez long parce que j'ai écrit sur mon téléphone : Okamari no suzuki... ça veut rien dire mais ça annonce la couleur. Maria, un âge approximatif allant de 24 à ~10 000 ans. Également affublée du doux surnom de Tati, se déclinant en sa version Tata également. Pourquoi Tati me direz-vous ? Et bien parce qu'une tati ça prend soin de toi mais ça fait des conneries avec toi aussi. Dans la vie, je fais un Master au nom beaucoup trop long donc retenez qu'au lieu d'être actrice X j'ai décidé d'étudier le cul. Toujours présente pour la guindaille, de façon plus aléatoire pour assister aux cours. Si jamais vous me retrouvez endormie dans une position approximative, sachez qu'un petit "on claque" au creux de l'oreille fera des merveilles pour me remettre sur pied.

20. Poline Vivier

Aujourd'hui, je vais vous présenter comment préparer une Poulette, plat typique de Nivelles. Avant de vous engager dans la préparation de ce plat, il faut savoir que la Poulette n'est pas un plat simple et qu'il est possible que vous deviez vous y prendre à plusieurs reprises avant de le réussir. Il s'agit d'un plat rare. En effet, on ne le goûte qu'en temps de chasse. La Poulette, bien que fort maladroite, est en effet très difficile à attraper car elle court très vite et vous tiendra sur la distance.

Préparation :

Tout d'abord, préparez un mélange de fierté, curiosité et franchise et laissez la Poulette mariner plusieurs heures. Quand vous estimez l'avoir laissée tremper un temps suffisant, vous pouvez la paner et la passer à la poêle. Le secret d'une Poulette bien réussie est de savoir bien dorer l'extérieur, pour qu'elle soit bien croustillante mais très tendre à l'intérieur, presque fondante en bouche. La Poulette doit absolument se préparer avec amour, autrement elle sera ratée ! Elle est à accompagner par une bonne musique pour être dégustée, et, bien évidemment, une Poulette ne peut se manger qu'accompagnée de rires, oups de riz !

Astuce : vous pouvez préparer une version alcoolisée de la Poulette. Pour cela, l'arroser au vin. Vous obtiendrez alors une Poulette moins croustillante mais plus savoureuse. Il vous faudra cependant une dose supplémentaire de riz-re pour accompagner cette version. La Poulette est un plat très savoureux, bien épicé et piquant, évitez-le si votre palais est sensible !

21. Quentin Massinon

Voilà un joyeux wallon du haut de la ville, qui vous dépasse probablement d'une tête (ou de 3 pour son parrain), tête sur laquelle il se plaît en outre à entasser les couvre-fiefs, ce cheffé coquin moins carolo que caracolé, mais plus montois que bruxellois - vous suivez ? Moi non plus. L'étendue de son empire sur la

guindaille n'a sans doute d'égale que l'emprise de cette dernière sur lui. Heureusement qu'il se déleste parfois de ses attirails les plus encombrants, ça en vaut la penne. Buvant chaque parole de la guindaille avec un plaisir contagieux, il connaît - que dis-je, entonne - plus de lignes folkloriques qu'informatiques, mais il bloque certains jours - jamais !

22. *Rafaël Emond*

Salut c'est Rafaël, j'ai 18 ans. Je suis le filleul de Alexandre le brasseur kawainé bien cute, bien doux, bien barbu, bien mafé, bien thieb. Je suis l'heureux propriétaire d'un kot au sein du CEP grâce à un piston familial qu'est Thomas, le grand frère. Je suis en bac 1 en sciences informatiques : je déguste matin, midi, soir des cartes graphiques GeForce GTX 1650 ti protéinées, ce qui me permet de mieux subir mes TP de math à 8h30 le lundi. Je suis aussi un grand amoureux du sport tel que le volleyball ou encore le flip de crêpe, je suis aussi capable, depuis peu, de flip des omelettes sans me tuer. J'adore cuisiner des super crêpes et aussi des super plats super bons mais je suis aussi un petit malin car à chaque fois que je cuisine j'ai 30 % de chance de me couper un membre du corps via mes couteaux qui coupent trop bien. Sinon j'aime bien le volley et les bananes.

Comme vous avez pu le comprendre, ce nerd tout crasseux qu'est mon filleul aime vraiment le volley. J'écris ces mots-même avec son clavier frauduleux et très suspect (traces blanches). Je vais rajouter qu'il ne sait pas manger, j'ai eu l'occasion de le voir en action et il crache dans la soupe en perdant ses moyens. Il pourra néanmoins vous sortir ses meilleures ref (surtout liées à la commu lol (très sad) et j'essaie d'élargir ses connaissances de ref). Bref ce type n'est pas un athlète mais tkt ça va bien se passer.

23. Rémy Werts

Bonjour à tous, je m'appelle Rémy et j'ai 29 ans. Aïe Aïe la trentaine arrive et je ne suis pas prêt du tout car j'ai gardé une grande âme d'enfant. J'espère qu'effectivement c'est dans la tête sinon je suis fichu. Je suis du signe astrologique de la Vierge donc douceur, gentillesse, sensibilité et abnégation me définissent mais faites attention à la rose : aussi belle soit-elle, elle pique. Vous découvrirez bientôt mon petit caractère alors soyez prêt. Dans la vie de tous les jours, je suis éducateur dans une école secondaire à pédagogie Freinet. J'adore mon métier, le contact avec les enfants, les parents, les collègues. Voir que ce que j'apporte aux autres a un impact positif m'apporte beaucoup de bien. Je me lève chaque matin avec le plaisir d'aller travailler, ce qui n'était pas spécialement le cas avant. Ensuite, je voudrais vous parler de mon amour des animaux. J'ai été stagiaire soigneur animalier à Pairi Daiza : c'était juste magique. Malheureusement, il faut tuer quelqu'un pour avoir une place dans un parc zoologique. Alors pourquoi, je suis devenu éducateur vous allez me dire? Et bien, les enfants ça ressemble beaucoup à des animaux ahah. D'ailleurs, chez moi, j'ai un bull terrier et des petits poissons. A cela s'ajoute mon amour de la nature en général. Si vous venez un jour chez moi, vous vous croirez dans une jungle. J'essaye de me limiter car mes colocs s'exclament souvent "Encore une plante !" Et je réponds bien souvent "Mais, elle était trop belle" avec mon sourire charmeur. Rien ne me résiste ! Je suis également animateur bénévole EVRAS (éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle) et je vais sensibiliser dans les écoles les jeunes à la thématique de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre. Ensuite, en ce qui concerne le sport, je pense qu'il suffit de me regarder pour comprendre.. Je n'en fais pas et pourtant je garde une taille de guêpe, la chance vous devez penser mais en vrai, c'est un petit complexe que j'ai d'être trop maigre. Je n'aime pas qu'on voit mes os. Néanmoins, j'adore le patin à glace. J'ai découvert ça vers mes 18 ans donc je ne patine pas super bien mais je suis à l'aise comme un pingouin sur la glace. Pour finir, je suis quelqu'un de très spontané, souvent partant pour des plans improvisés à l'instant même. Ah oui, je suis aussi très taquin donc ne le prenez pas mal, je fais souvent ma queen. Oups, non non, je n'ai pas encore fini. L'information essentielle, je suis Carolo. J'imagine l'effroi qui se dessine sur vos visages à l'instant où vous lisez ces lignes mais ne vous inquiétez pas, je ne bois qu'un bac de Cara par jour. Bisous et cœur cœur pailleté sur vous.

24. *Sabrina Vandewalle*

Hello ! Je m'appelle Sabrina et j'ai 23 ans. Étudiante de jour et métalleuse la nuit, je peins également dans mon temps libre. Ne vous fiez pas trop à mon côté artistique, car je suis en Master 1 de droit, un peu à l'ouest de ma personnalité et mon look. Une des valeurs qui me tient beaucoup à cœur est la justice. Par contre, plus j'en apprends sur le système judiciaire, plus je comprends les paroles de Metallica (mon groupe préféré) : « Justice is lost, Justice is raped, Justice is gone. ». Très empathique, je suis fatiguée des problèmes dans ce monde de fou et j'ai décidé de me faire baptiser au C.E.P. pour rencontrer des gens qui vont mettre des paillettes dans ma vie. Pour le moment, j'apprécie beaucoup cette expérience. Malgré que j'étudie à Bruxelles, il y a toujours quelque chose qui me ramène à Louvain-La-Neuve, je suis très intriguée par le folklore estudiantin et je rêve de passer ma calotte. Je doute parfois de moi, et grâce au baptême maintenant je doute de tout (qu'est-ce que la réalité ?), mais je veux réussir cette expérience et continuer à m'impliquer et en apprendre plus sur le folklore pour me surpasser.

25. *Siméon Cochinaux*

Moi c'est Siméon Cochinaux, 15ème des 17 Cochinaux encore en vie dans le monde donc si vous en croisez un, je le connais d'office. Si un jour vous me cherchez, levez les yeux, je serai l'une des deux têtes qui dépassent, l'autre tête c'est mon parrain Matthias. Et si vous ne trouvez pas ma tête surplombant la foule comme un suricate dans la savane alors regardez plus bas, je suis surement assis. Et dans le cas où vous avez besoin de quelqu'un pour écouter vos blagues les plus nulles, sachez que je suis bon public et qu'un rien me fait rire. Sinon j'adore raconter des petites anecdotes historiques comme celle de Aimo Koivunen. Si vous voulez en savoir plus, n'hésitez pas à venir discuter. Sinon, je peux aussi vous dire que je suis en bac 1 philo et que je ne sais pas encore quoi faire après ce bachelier mais je choisirai en temps voulu.

26. *Sandrine Niemegeers*

OYEZ OYEZ GUEUX,

Restez attentifs pour la présentation de la réincarnation de Cristina Cordula ! (Ouais, je ne déconne pas ! Attention à la fashion Police). Sandrine aka panpan ou encore panpan le tyran (il ne faut pas l'avoir dans ton travail de groupe si tu ne comptes rien branler) : petit surnom donné durant son baptême d'air soft (ouais, elle ne rigole pas la petite). Cette charmante demoiselle d'apparence douce et amicale pourra très bien te faire avaler toute sa collection de stabilos si tu oses critiquer les licornes (quand je vous dis qu'elle ne rigole pas !). Si un jour, tu as besoin de conseils sur la diététique, tu as sonné à la bonne porte. Passionnée de voyage, de livre et d'écriture, Sandrine est un rayon de soleil qui n'hésitera pas à vous éblouir en toute délicatesse.

27. *Sebastien Mattenet*

INITIALISATION …
Profil : Sébastien
Âge : 25 ans
Statut : marié
Travail : doctorant en mathématiques
Loisir : course d'orientation, un mardi sur deux aux bâtiments Agora vers 18h.
Autres points : curieux, le goût du voyage, multiculturel, fan de science-fiction
Légende : gloire à l'humanité »

« Tout ce qui vit est voué à mourir un jour. Nous sommes pris au piège d'une spirale sans fin de vie et de mort. Est-ce une malédiction ? Un châtiment peut-être ? Je pense souvent au Dieu auquel nous devons cette énigme et je me demande si nous aurons un jour l'occasion de le tuer. »

28. *Simon Hallez*

Grand artiste dans l'âme, Simon adore dessiner ! Cependant sa passion préférée reste les gros dodos (« j'ai déjà dormi dans la rue, le train, une chariote, un musée, un bateau, à l'école… »). En soirée, il estime avoir une âme de vieux parce que ses bières favorites sont aromatisées au sucre (« bah moi aussi je bois de la sucrée et je suis pas vieux ») (« Ah si t'es vieux ! »). Sa bière préférée reste la kasteel « pour être bourré bien vite » et si vous espérez le voir se déhancher, il vous faudra être généreux (« t'es un peu du genre gros rat toi nan ? ») (« je ne suis pas un rat, mais un économe »). Il estime également avoir une mémoire de chiotte (« Tu connais les prénoms de tes co KTQ au moins ? ») (« Faut pas m'en demander de trop, mais je les aime bien quand même ! Je ne connais même pas la date d'anniversaire de ma sœur alors euh … ») (« RIP Léa ») (Note de Léa la relectrice et la sœur par la même occasion : Mais t'es sérieux toi???).

Son humour préféré reste de voir des gens se casser la figure et il adore manger épicé et surtout indien ! (« Moi je pleure avec des nouilles au curry, on joue pas dans le même truc ») (« Moi je suis un homme ! Un vrai ! Je suis dans la cour des grands tout en aimant regarder les Totally spies et wai »)

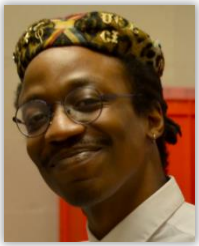
« Par contre je n'ai pas d'insecte mort dans ma chambre MOI, enfin, j'avais commencé une collection »

« Da fuck toi aussi ? Mais juste pourquoi mes chers filleuls ? »

« C'est super beau les insectes ! Surtout morts ! On se comprend Ezekiel et moi !»

Discours de Corona

1. « Liberté virtuelle » par Raphaël Mugenzi



Aujourd'hui, il est normal de penser que l'avenir sera virtuel. Encore plus depuis l'explosion d'internet, des réseaux sociaux et des services de streaming. On a accès aux informations du monde entier, les relations se forment sur les applications et il est plus facile que jamais de trouver un cercle qui partage nos idées ou passions sur internet. Cela semble donc être un grand progrès. On peut alors se demander si toutes ces nouvelles technologies nous permettent d'être plus libres. Si c'est le cas, à quel prix et quelles en sont les limites ?

Dans ce discours, je définirai la liberté comme un état d'une personne ou d'un groupe de personnes qui ne subit pas de contraintes ou de soumissions de la part d'une autre personne ou d'une puissance ; ou encore l'état d'une personne qui n'est ni prisonnière ni sous la dépendance de quelqu'un.

Je pense donc qu'aujourd'hui personne n'est totalement libre. Il y a des degrés de liberté et ici en Belgique, dans ce pays démocratique et en alignement avec les droits humains, on a plutôt une grande liberté individuelle. Nous sommes toujours contraints par les lois civiles (en effet, je ne peux pas tuer mon camarade sans conséquence, telle un emprisonnement) mais également les lois physiques (il m'est impossible de m'envoler ou d'être à deux endroits à la fois).

Maintenant, dans un monde virtuel, je peux tuer n'importe qui sans risquer la prison (par exemple dans Call Of Duty), je peux m'envoler sur Minecraft ou encore être à deux endroits à la fois en ouvrant Twitter et Instagram. On pourrait se dire que ces endroits ne sont pas réels et donc n'augmentent pas ma capacité à agir ou encore que ce n'est pas moi mais mon avatar qui exécute toutes ces actions.

Je vais commencer par répondre à la seconde affirmation. Lorsque qu'on joue à un jeu vidéo, l'ensemble des sensations (à travers la manette ou le clavier) me sont propres et font partie de l'expérience de jeu. Ainsi, se dissocier complètement du jeu est impossible. Je nuancerai quand même mes propos en ajoutant que l'on ne ressent pas physiquement de douleur en jouant, ce qui rend l'expérience différente de la vraie vie. Pour ce qui est de l'existence ou l'inexistence de ces endroits, je prendrai le point de vue qu'un endroit n'est pas forcément physique, il peut aussi être conscient. On peut, par exemple, penser à quelqu'un qui est physiquement là mais qui est perdu dans ses pensées : physiquement il est à un endroit

mais pas en pleine conscience. De plus, les interactions sur les réseaux sont réelles; sans prendre en considération les bots, il y a toujours quelqu'un derrière son écran avec qui on interagit.

Ainsi quand je parlerai du moi ici, c'est dans le sens de ce qui fait l'unité de ma conscience, un ensemble de ce que je fais et ressens.

Il semblerait donc qu'avec ce schéma de pensée plus rien ni personne n'interfère dans ma liberté. Effectivement, comme le virtuel n'est pas en opposition avec le réel, ma liberté ne s'arrête plus où commence celle des autres et, dans ce sens, tout ce que je peux imaginer est possible. Est-ce donc une liberté totale ?

Pour répondre à cette question, il faut réfléchir aux contraintes, si elles existent, du virtuel. Une première contrainte évidente est qu'il est nécessaire d'avoir un écran et même généralement une connexion internet. Cette expérience de liberté est limitée par notre accessibilité à ces choses-là et implique que les personnes possédantes celles-ci sont plus libres que le reste. De plus, tous ces endroits ont été conçus informatiquement et appartiennent à un groupe d'individus. Ce groupe peut à tout moment décider de les modifier, de les restreindre ou encore de les supprimer. Il y a donc une certaine soumission de la part des utilisateurs envers ces groupes. De plus, choisir de prendre part à ces endroits signifie accepter les termes et conditions de ceux-là. Il y a donc un parallèle à faire avec les lois civiles qui sont maintenant devenues les conditions générales d'utilisation. Sans compter que ces "lois" ne sont pas décidées de manière démocratique. En effet, l'individu doit s'y plier s'il veut continuer à profiter du produit et ne peut généralement pas les modifier (comme on pourrait le faire pour les lois civiles à l'aide d'un référendum). Le seul pouvoir qu'ont les utilisateurs est de noter négativement l'application ou le produit pour empêcher que d'autres personnes l'utilisent. De plus, rien n'empêche n'importe qui d'inventer son propre réseau social ou jeu vidéo à l'aide de son propre langage informatique afin d'éviter d'être soumis à la moindre mise à jour de l'un ou l'autre système. Ensuite, il peut partager son produit avec

d'autres utilisateurs pour favoriser un engagement et créer une communauté. Enfin, à ce moment-là, "le créateur" a une plus grande liberté sur cet environnement.

Évidemment, cette solution n'est pas donnée à tout le monde et très peu de réseaux sociaux tiennent sur le marché maintenant que les géants y sont installés et de même pour les jeux vidéo ou applications.

Une autre approche est possible. On pourrait se dire qu'il y a bien des restrictions dans ce modèle informatique mais que l'on gagne beaucoup en prenant part à cela. En effet, ce marché est en plein essor : les jeux vidéo continuent d'être de plus en

plus réalistes, les applications de plus en plus intelligentes et la réalité virtuelle n'est encore qu'à ses débuts. Choisir d'accepter toutes ces conditions générales d'utilisation est prendre part à ce futur.

Mais quel est le prix d'une telle liberté ? On entend beaucoup "Quand c'est gratuit c'est toi le produit". Nous savons aujourd'hui que nos données personnelles sont en vente et que certaines applications utilisent cela pour pousser, entre autres, des publicités ciblées. Cela permet d'avoir des suggestions de plus en plus personnalisées. Cela est une très bonne nouvelle pour les commerçants mais moins bonne pour tous les utilisateurs car toutes ces informations sont très faciles à récupérer et permettent de dresser un profil de chacun. Ainsi, en donnant libre accès à tout cela à Facebook par exemple, nous permettons à son créateur Mark Zuckerberg, d'être en totale possession de nos informations et, à l'aide d'algorithmes, il est ensuite capable de dresser notre profil. Même, il est capable de déduire nos prochaines actions ou les influencer, comme on a pu le voir avec les élections américaines de 2016.

Pour rester sur le thème de Facebook, vous avez sans doute entendu parler de la volonté de son créateur d'amener le Métavers dans un futur proche. Dans ce nouveau monde digital personnalisable, l'ensemble de ses utilisateurs auront une expérience propre de jeu faisant le pont entre internet et le monde réel. Dans cet univers, il sera, par exemple, possible d'essayer une voiture avant de l'acheter dans la réalité, d'essayer différents meubles avant de les mettre dans son appartement ou encore interagir avec différents utilisateurs à travers des jeux ou des salons de chat. Pour permettre une expérience unique pour tout le monde, il utilisera les données qu'il nous a déjà récoltées afin de nous offrir une meilleure expérience. On voit directement l'aspect capitaliste que cette nouvelle technologie apporte et l'intérêt évident qu'il apporte aux géants technologiques au détriment encore des utilisateurs.

La bonne nouvelle est qu'aujourd'hui de nouvelles lois sont créées avec l'intention de protéger nos données. De plus, à l'aide d'un VPN, on peut surfer sur internet sans risquer d'être la cible de collecte de données.

Bon, j'ai pris une approche plutôt négative de la réalité virtuelle mais on peut l'imaginer autrement, comme dans le film *Ready Player One*. Dans ce film de science-fiction se déroulant en 2045, le Métavers s'appelle OASIS et est vu par ses utilisateurs comme un vrai paradis. Nous sommes dans un futur où les humains sont entassés dans des containers dû à la surpopulation des endroits habitables et la planète a subi de nombreuses crises : crise énergétique, désastre causé par le changement climatique, famine, pauvreté, guerre, etc. On voit que cette réalité virtuelle apporte une deuxième maison, voire une deuxième planète, pour les

habitants où tout est possible. Sans vouloir trop spoiler le film pour ceux qui ne l'auraient pas encore vu ; ce monde appartient à une personne décédée et toute l'intrigue du film est cette bataille pour déterminer son prochain propriétaire, même si la plupart des gens sont très contents de vivre simplement dans ce monde.

Il semblerait donc que pour être plus libre, le prix à payer est énorme aujourd'hui. Imaginons alors une personne hors de la société. Cette personne n'a plus d'interactions avec le monde extérieur et n'est donc plus soumise aux lois. De plus, cette personne crée son monde digital et est le seul humain dans ce monde. Le reste est peuplé d'intelligences artificielles afin de simuler une société dont il est unique propriétaire. Est-ce que cette personne est totalement libre ? Elle n'est soumise à aucun groupe d'individus ou à aucune puissance étrangère. Elle peut modifier à sa guise son environnement virtuel et ne subit donc plus les lois physiques. Elle est totalement libre et est également le Dieu de son monde.

C'est à ce moment qu'on est totalement libre, quand on est Dieu. Et aujourd'hui avec les nouvelles technologies c'est possible pour n'importe qui de l'être pour son petit monde individuel.

Pour conclure, la liberté est étroitement liée à l'autre. Effectivement, sans le virtuel, un individu est contraint de se soucier de l'autre afin de bénéficier d'un plus grand degré de liberté sans quoi il se fera sortir de la société à l'aide de la prison. Avec le virtuel, c'est très similaire : il n'exerce sa liberté qu'en étant contraint par les propriétaires des endroits digitaux. Et si les autres n'étaient pas là ?

Dans ce cas, on n’est plus soumis à personne, ni à aucune autorité. Du coup, comme je l'ai dit, on serait libre et totalement à l'aide du digital. Néanmoins, cette recherche de pure liberté est vaine car elle nécessite beaucoup pour l'obtenir et ne dure pas dans le temps car, une fois qu'on l'obtient, qu'on est enfin libre, qu'on devient des dieux, on reste humain et c'est ça notre plus grande limite. On ne peut pas manger, boire ou dormir dans ce monde virtuel, ce qui est très difficile lorsqu'on est isolé, c'est pourquoi on aura toujours besoin des autres.

J'aurais pu aussi vous parler de la liberté financière qu'apportent les crypto-monnaies, la surveillance quotidienne des objets communs comme Amazon Alexa ou encore la pollution énorme qu'engendrent toutes ces nouvelles technologies pour faire tourner leurs serveurs. Je voulais me concentrer sur l'individu et comment augmenter sa liberté même si tous ces points sont aussi fort intéressants.

Merci pour votre écoute.

2. La Philosophie dans Avatar (Le meilleur dessin animé, pas le truc avec les hommes bleus.) par Iulian Gmür

De son nom complet, *Avatar, le dernier maître de l'air* est une série américaine produite par Nickelodeon et diffusée entre 2005 et 2008. Premièrement, il est important de préciser que je me suis uniquement basé sur la série originale (et parfois les souvenirs qu'il m'en restait) pour essayer d'en décoder les concepts philosophiques. Je n'ai donc pas pris en compte son adaptation en manga, ni en film ni même sa suite, *La Légende de Korra*. Deuxièmement, il me semble primordial de faire un résumé le plus court possible pour que ceux n'ayant pas vu *Avatar* (d'ailleurs que faites-vous là? Allez regarder ça) puissent plus facilement comprendre certains des prochains points. *Avatar* nous plonge donc dans un monde fictif à l'allure de fantaisie médiévale et divisé en quatre peuples, tous inspirés implicitement d'une culture asiatique : Les Tribus de l'Eau inspirées des inuits, le Royaume de la Terre qui trouve son inspiration dans la Chine, la Nation du Feu où le parallèle avec le Japon Impérial est évident et les Nomades de l'Air représentant quant à eux les moines tibétains. Au sein de chacun de ces peuples se trouvent des personnes, nommées des « Maîtres » en VF, capables, grâce à un don de naissance puis à un apprentissage, de maîtriser leur élément et puis il existe en permanence dans le monde une personne capable de maîtriser les quatre éléments, qu'on appelle l'Avatar. Ce dernier se réincarne après sa mort et assure l'équilibre et la sécurité du monde. La série s'ouvre cent ans après le début d'une grande guerre lancée par la Nation du Feu, cherchant à conquérir le monde, et va suivre un groupe d'enfants dont Aang, Avatar et dernier des Maîtres de l'Air. Ce dernier s'entoure, durant son voyage, pour apprendre la maîtrise des trois autres éléments afin de vaincre le Seigneur du Feu et ramener la paix et l'équilibre au sein du monde. Enfin, le dernier point avant d'entrer dans le vif du sujet, je vais, pour plus de facilité, diviser la partie philosophique en cinq, une partie par élément puis une dernière sur l'Avatar et la philosophie globale du monde ce qui simplifie l'organisation. Cependant, réduire des peuples entiers à une philosophie unique (ne faites pas ça dans la vrai vie) laissera parfois de côté des exceptions et des personnages plus complexes ou inversement, des personnages complexes étant les seuls réels représentants d'une nation : il est parfois compliqué de distinguer la philosophie liée à leur peuple, leurs traditions et la philosophie liée à leur personnalité, leur vécu.

Commençons par la plus simple, la philosophie des Tribus de l'Eau. Il existe deux tribus de l'Eau : une au pôle Nord et l'autre au pôle Sud et, bien qu'elles forment un seul peuple avec une seule culture à la base, les échanges culturels entre les deux tribus sont fort limités de par leur distance l'une de l'autre. Ainsi, là où la tribu du Nord possède un roi, une forteresse et globalement une architecture ressemblant à une ville (fortement inspirée par Venise d'ailleurs), la tribu du Sud, quant à elle, vit en hutte, avec un chef de village et des traditions plus tribales. Je vais cependant considérer toutes les réflexions apportées par la série comme valables pour les deux sauf opposition évidente entre les deux. Un premier point important de la vision des Tribus de l'Eau, et qui surtout s'oppose fortement aux autres peuples, est qu'elles n'ont pas de notion d'armée : tout homme adulte est soldat tout autant qu'il est chasseur, bricoleur et père. Les gens ne semblent pas avoir de métier à proprement parler et l'argent ne semble pas exister non plus : les deux tribus vivent en autarcie totale, le commerce n'étant de toute façon peu praticable au vu de leur situation géographique. Ceci s'explique surtout par une vision de la société très communautaire, où tous forment une grande famille et où l'entraide et la défense de la communauté face à l'extérieur sont les points les plus importants de l'éducation. Cependant, cette vision des choses possède des répercussions négatives car ils se retrouvent aussi avec une méfiance énorme de l'étranger et avec un retard technologique conséquent. Une seconde notion importante aux Tribus de l'Eau est celle de la maturité, du passage à l'âge adulte qui s'accompagne d'épreuves et de rites. En effet, pour devenir adulte, un jeune garçon devra faire preuve de ruse, d'intelligence, de confiance en ses pairs, de capacité à diriger et à prendre des décisions rapides mais aussi de compassion et de la connaissance des coutumes de son peuple. Encore une fois, cette vision du passage à l'âge adulte possède un problème, ici celui du sexisme. En effet, une femme ne passera pas par ces épreuves et rites, son passage de jeune fille à femme se fera quant à lui par le mariage, souvent arrangé, et, en allant plus loin dans le sexisme, les femmes maîtres de l'Eau dans la tribu du Nord ne peuvent pas apprendre le combat. Cependant, tout ceci est vivement critiqué au fil de la série et les mentalités sont parfois même changées sous l'impulsion des actions des personnages principaux. Un point important pour le peuple de l'Eau est son rapport à la nature. Premièrement, il est clair que leur cadre et leur mode de vie dépendent fortement de la nature puisqu'ils se reposent sur la chasse et la pêche pour subvenir à leurs besoins. Et d'un point de vue spirituel, l'existence même de leur peuple tout entier repose sur la Lune puisque c'est d'elle qu'ils tirent leur pouvoir. Ils lui rendent donc honneur à travers diverses traditions tournant autour du cycle lunaire. Un point important à aborder dans tous les éléments c'est le style de combat. En effet, chacune des quatre maîtrises élémentaires est inspirée d'un art martial et peut en dire long sur la philosophie même de ses utilisateurs. La

maîtrise de l'Eau se base sur le Tai-chi, un art martial « interne » (dit d'un art martial qui se concentrera plus sur les aspects énergétiques et spirituels) où la base se trouve dans la souplesse, le dynamisme et la capacité d'adaptation afin de faire circuler l'énergie et de réutiliser la force de l'adversaire contre lui. Le parallèle avec la situation tant sociale que philosophique des tribus de l'Eau, et même avec l'eau elle-même, est à mon sens évident puisque c'est uniquement par la souplesse et l'adaptation que des gens peuvent vivre dans des conditions que sont celles des pôles. C'est aussi par-là que les maîtres de l'Eau doivent « ressentir le mouvement propre de l'eau [qu'ils] maîtrisent afin de l'utiliser sans aller à l'encontre de ce mouvement propre ». Toujours dans la lignée du Tai-chi et sa vision relativement pacifiste du combat, une partie des maîtres de l'Eau peuvent utiliser les pouvoirs pour la guérison et soignent même leur adversaire si nécessaire. Tout ceci donne à mes yeux une dimension presque épicurienne à tout le peuple de l'eau, vivant loin des troubles, sachant se faire plaisir sans pour autant rechercher les plaisirs futiles. D'ailleurs, on pourrait même considérer que leur retard technologique par rapport aux autres suit cette même logique, la recherche du progrès n'étant pas un plaisir nécessaire ni naturel. Pour finir sur l'Eau, un débat éthique éclate vers la fin de la série quand les personnages principaux découvrent que, chez les plus puissants des maîtres, leurs pouvoirs leur permettent de manipuler le sang et ainsi avoir un contrôle total sur les gens. Évidemment, la réaction de la Maître de l'eau principale de la série, Katara, est de considérer cela comme totalement inacceptable et immoral pour des questions d'honneur, de respect de l'adversaire et du principe que tout le monde devrait être libre de ses choix, même de faire les mauvais. Cependant, elle finit par l'utiliser à deux reprises dans des situations critiques et ouvre ainsi la porte à une partie plus sombre de la maîtrise de l'Eau. Il est important de faire la différence entre un outil, qui lui n'a pas de valeur morale propre et où seul son utilisation peut en avoir une, et d'une technique de maîtrise d'élément qui, puisqu'existant à travers la psyché et la spiritualité de son utilisateur, a des impacts sur l'utilisateur même. De plus, il est montré dans la série que l'utilisation de la maîtrise du sang sème les graines de la folie dans l'esprit du maître de l'Eau qui y a recours.

Vient ensuite le Royaume de la Terre, composé en majorité de villages agricoles et puis de grandes villes renforcées dont la philosophie et la pensée générale sont majoritairement transmises par très peu de personnages où alors par des cas atypiques et c'est donc probablement la moins développée en dehors de ses exceptions. La pensée philosophique la plus intéressante à mes yeux est celle qu'un personnage nomme « le jing neutre » et qui est primordiale à la maîtrise de la Terre. Les « jings » représentent la façon dont on utilise son énergie, particulièrement au combat, et bien qu'il soit dit qu'il en existe 85, seuls trois sont développés. Le jing positif lorsqu'on attaque, le jing négatif lorsqu'on fuit

et le jing neutre, qui lui est de ne rien faire et simplement d'attendre. Ce fait de ne rien faire et d'attendre est dit essentiel à, voire même la clé de, la maîtrise de la Terre car la Terre aurait une certaine volonté propre et donc le fait de ne rien faire, d'attendre et de rester à l'écoute, à l'affût du moment opportun pour frapper serait le comportement de base de tout Maître de la Terre. Ce principe de la Terre qui aurait une volonté propre ne revient pas réellement de manière récurrente dans la série mais le principe, quasiment stoïcien, de laisser les choses se faire, de ne pas subir ses pensées, ses émotions et les événements extérieurs jusqu'au moment où nous avons réellement le pouvoir d'impacter ces choses se manifeste fréquemment dans différents aspects du peuple de la Terre. Une des valeurs les plus mises en avant par la population de la Terre est la résilience à toute épreuve. Dans la série, ils sont les victimes principales des atrocités de guerre commises par la Nation du Feu mais gardent un point d'honneur de toujours se relever, de toujours aller de l'avant et de ne jamais se laisser abattre. Pour ce qui est de leur style de combat, il est directement inspiré d'une branche du Kung-Fu, le Hung Gar qui privilégie la stabilité, des positions basses, une défense et des blocages inébranlables et des attaques puissantes utilisant principalement le haut du corps. Encore une fois, leur style de combat représente les caractéristiques relevées plus haut et aussi la Terre même dans l'imaginaire collectif : solide, immuable, stable.

Ici commencent les problèmes car vient maintenant le tour de la Nation du Feu, paradoxale à décrypter. En effet, la Nation du Feu est représentée par deux opposés, d'un côté les méchants de l'histoire avec le Seigneur du Feu Ozai et sa fille Azula et de l'autre côté un des personnages les plus sages, Iroh, avec au milieu de simples soldats écoutant les ordres sans poser de questions. Il est donc complexe d'en tirer des visions globales du monde. Dis comme ça, un parallèle avec Hannah Arendt semble évident mais pourtant la série n'aborde pas, que ce soit de manière explicite ou implicite, la banalité du mal ni même le totalitarisme en général bien qu'on puisse y voir des signes, tels que là où les soldats des différentes Nations ont des uniformes mais avec toujours des visages différents, ceux du Feu portent tous un masque ce qui rend les soldats anonymes, infinis et plus comme des outils que comme des personnages entiers, aptes à faire des choix. En ce qui est du totalitarisme, il est montré dans un épisode que la Nation du Feu possède un programme d'histoire global qui déforme la vérité au profit d'un récit national positif et que des gens sont bannis ou emprisonnés uniquement pour avoir remis en doute la parole de l'Empereur. Cependant, si on essaye de s'écarter du contexte de guerre, il est possible de trouver des concepts, des valeurs ou des traditions qui semblent être importantes pour la Nation du Feu. Dans sa globalité, la Nation du Feu possède une vision des choses nietzschéenne : que ce soit l'idée même d'un empire, la notion de grandeur, de puissance, de la remise en cause des valeurs morales préétablies ou même par la distance prise avec la spiritualité.

Une première tradition qui illustre bien leurs valeurs mais aussi l'impact sur les mentalités qu'a eu la guerre est celle de l'Agni Kai. L'Agni Kai est un duel cérémonial entre deux maîtres du Feu qui ne se finit que lorsqu'un participant brûle son adversaire et où l'enjeu est généralement l'honneur mais parfois aussi la résolution de conflits qui ne pouvaient se résoudre autrement, tels que des questions de succession et cætera. Les perdants d'un Agni Kai se trouvaient ainsi « humiliés » (dans le sens premier du terme, rendus plus humbles) mais avaient pu préserver leur honneur par le combat et restaient en vie par tradition et par miséricorde des gagnants. Cependant, depuis le début de la guerre, laisser son adversaire en vie après un Agni Kai n'était plus vu comme de la miséricorde mais comme de la faiblesse. Ce n'est pas la seule valeur importante à la Nation du Feu qui a été corrompue depuis le début de la guerre. En effet, le respect de l'autorité est passé d'une série de protocoles et de manières de s'exprimer en présence de la famille impériale à une impossibilité de remettre en question les plans d'un plus haut gradé. Tout ceci s'explique par ou, en tout cas, s'accompagne d'un changement radical dans la manière de penser la maîtrise du feu en elle-même. En effet, la source primaire de maîtrise du feu était le Soleil, chauffant sans être destructeur et nécessaire à la vie, mais par la suite, certains ont découvert que se servir de la rage comme source produisait un Feu beaucoup plus puissant et agressif, pratique pour une guerre en somme. C'est donc dans cette volonté que la source primaire fut occultée, tue des enseignements au profit de la rage et de là part un cercle dont il est complexe de définir le commencement : est-ce que de la rage découla les violences et les diabolisations de l'opposant ou fusse-t-il l'inverse ? Comme il est devenu tradition, clôturons le point sur la Nation du Feu par l'art martial dont est inspiré leur style de combat : Le Shaolin Kung-Fu, soit le Kung-Fu le plus répandu et le plus représenté dans la culture populaire. Le Shaolin se base sur un alliage de force et de souplesse, avec très peu de temps mort dans l'enchaînement des coups qui sont portés avec l'entièreté du corps. C'est, à mes yeux, le point d'art martial qui, de par son côté basique, nous donne le moins de pistes de réflexion par rapport à la maîtrise du feu en tant que telle si ce n'est peut-être l'enchaînement rapide des coups faisant miroir à la détermination, voire à la colère, de ses utilisateurs.

Comme les problèmes ne viennent jamais seuls, les Nomades de l'Air posent aussi des difficultés à analyser. Seulement cette fois-ci, c'est le problème inverse : là où la Nation du Feu a trop de protagonistes diamétralement opposés, les maîtres de l'Air n'ont, comme le nom de la série l'indique, qu'un seul représentant qui se trouve en plus être l'Avatar. Où s'arrêtent donc les traditions de son peuple et où commencent celles de son rôle dans le monde ? Ceci est fortement compliqué par le fait que le principe même d'un Avatar qui se réincarne découle directement du bouddhisme mais que les Nomades en sont aussi fortement inspirés que

cela soit de manière physique avec les toges rouges et jaunes, les temples dans les montagnes, le fait qu'ils se rasent le crâne mais aussi de manière spirituelle avec l'importance de la méditation, de la non-violence ou le principe de Chakra (plus présent dans l'hindouisme certes mais aussi présent dans certaines branches du bouddhisme). Sachant voler grâce à leur pouvoir ou à leur animal de compagnie, les bisons volants, les Nomades, bien que comme leur nom l'indique, vivaient majoritairement sur les routes, possédaient quatre temples difficiles d'accès, répartis aux quatre coins du monde. Vivant une vie monastique, menée uniquement par la spiritualité, les moines attachaient très peu de valeur aux possessions matérielles et valorisaient la charité et l'altruisme. La pensée la plus importante chez les maîtres de l'Air est celle du respect de toute vie, humaine ou animale, et ils sont par conséquent au minimum végétariens (et peut être végétaliens mais je ne me souviens pas que cela soit précisé). Mais ce n'est pas tout, ils évitent aussi la violence à tout prix et sont les seuls qui n'apprennent pas la maîtrise de leur élément dans un but de combattre. D'ailleurs, le style de combat des maîtres de l'air, inspiré du Ba Gua Zhang, se concentre majoritairement sur l'esquive, la fluidité, le contournement circulaire de son adversaire et même, quand cela est possible, le refus de combattre. Cependant, cette volonté de respecter la vie sous toutes ses formes devient compliquée quand le destin et le monde entier attendent de toi de stopper l'antagoniste en quête de destruction. Ceci va créer chez Aang un profond dilemme moral entre son éducation et son rôle en tant qu'Avatar. Contrairement à Kant, qui lui était pour la peine de mort, Aang ne reniera pas son impératif catégorique et finira par trouver une autre solution que le meurtre pour ne pas bafouer ses valeurs en sachant que cela revient à prendre le risque d'échouer dans sa tâche.

Ayant fait le tour des manières de penser des différents peuples, il me semble important d'avoir un dernier point que je nommerai « La Philosophie de l'Avatar » bien que tout ce que je compte présenter ici ne lui soit pas directement lié et que ma plus grande source d'inspiration pour cette partie ne soit pas lui. Si je nomme ce point « philosophie de l'Avatar » c'est pour reprendre deux grands sous-points que je compte exprimer : celui de l'équilibre et celui du monde des esprits et de la vie après la mort. Commençons par ce dernier. Dans l'univers d'*Avatar*, il est de connaissance commune qu'il existe un second plan d'existence, le monde des esprits, et, bien que ces deux plans ne soient pas directement connectés, ils sont liés et chacun peut avoir un impact sur l'autre. Les esprits peuvent représenter des choses variées : parfois des choses globales telles que le Soleil, la Lune, l'Océan, parfois des choses plus petites telles qu'une forêt précise, mais généralement ils ne représentent rien du tout dans le monde physique. Il existe des esprits fondamentalement bons, des esprits fondamentalement mauvais et des esprits qui, à l'instar d'animaux, agissent plus selon des pulsions. Comme les deux mondes

peuvent avoir un impact sur l'autre, cela fait partie des tâches de l'Avatar d'assurer la paix entre les deux et il est ainsi capable de voyager entre les deux par la méditation que cela soit parfois pour trouver des réponses quant aux actions des esprits dans le monde physique ou pour réparer des torts causés par les humains ayant impactés le monde des esprits (comme une forêt entière brûlée en temps de guerre qui déclencha la colère de l'esprit y résidant). Une autre connaissance commune par rapport à la métaphysique est le cycle de réincarnation de l'Avatar. En effet, lorsque l'Avatar décède il se réincarne dans la nation suivante du cycle (le cycle étant Air -> Eau -> Terre -> Feu) où il est reconnu en manifestant un intérêt particulier pour des objets lui ayant appartenu dans des vies antérieures qu'il pourra consulter à travers la méditation et le monde des esprits. La majorité de ces éléments est directement tirée du bouddhisme où la réincarnation du Dalaï-Lama est reconnue de la même manière. Cependant, dans le bouddhisme, tout être humain se réincarne tant qu'il n'a pas appris tout ce qu'il avait à apprendre pour sortir de ce cycle de réincarnation, ce qui est l'objectif final. Ici, seul l'Avatar semble se réincarner et ce pour le bien des autres et non son propre apprentissage, n'ayant, en effet, plus rien à apprendre mais étant quand même présent pour assurer l'équilibre. Pour ce qui est de l'équilibre, c'est une notion extrêmement importante à travers la série, à plein de niveaux différents. Le plus évident est l'équilibre entre les peuples, soit la paix que l'Avatar a pour but d'amener, mais il y aussi l'équilibre du bien et du mal (quasiment aucun personnage n'étant purement bon ou purement mauvais), l'équilibre au sein de chacun ou l'équilibre entre les éléments. Et c'est sur ça que je vais conclure, parce que c'est, à mes yeux, un des discours les plus importants de la série : il est facile de voir les différents peuples comme profondément séparés, que ce soit par leurs coutumes qui semblent parfois en contradiction ou par leurs éléments qui s'opposent mais en fait ce n'est pas le cas. A travers toute la série, Iroh, général de la Nation du Feu que je décrivais comme sage plus tôt, explique que tout maître d'un élément a énormément à apprendre des maîtres des autres éléments et ce afin de perfectionner sa propre maîtrise. Il donne l'exemple de la capacité des maîtres du Feu à rediriger la foudre en s'inspirant des différentes techniques de la maîtrise de l'Eau et lorsqu'on se penche sur le question on voit qu'il applique souvent son propre conseil, à travers une multitude de techniques utilisées seulement par lui, sans que cela soit explicité.

C'est sur ceci que se conclut mon discours sur *Avatar, le dernier maître de l'air*. J'espère avoir donné envie de le voir à ceux qui ne l'ont pas vu et avoir donné envie à ceux qui l'ont vu de le revoir, les deux en essayant de faire le même exercice de regarder au-delà du dessin animé pour enfant afin d'y voir les sujets parfois complexes et profonds qui y sont abordés.

Merci à vous pour votre écoute.

Compte rendu des Coronas

En ce lundi 1er Mai 2022 à 12h45, l'on pouvait entendre le Gaudeamus résonner à l'AGRO. C'était en effet la corona de Iulian, aspirant callotin et de Raphaël, calotté Ci qui passait ses lettres chez nous. Le thème de la coronae était « Coronaestradamus » avec un très classique mais sympathique jeu sur les prédictions des Simpsons. Le thème fut cependant complètement ignoré lorsque nous nous rendîmes compte que la coronae n'était peuplée que de HIST et de CEP, ce qui donna une coronae Sophist'. Mention spéciale aux deux obus que nos amis du HIST ont apportés pour affoner dedans en cas de pénitence « Ils ont servi à tuer des schleus » nous dit Thomas du HIST qui nous fit également découvrir le chant de la ville de Jodoigne.

Nos chers amis du cercle Historique n'ont pas manqué de nous faire rire, leurs Avé con frater ratés (Avé con frater hospiter nostr-hist) par manque de synchro et sabotés par Jafar, précédemment élu Bouffon. Les blagues et les punchlines de l'assemblée n'ont pas manqué de marquer ce premier *tempus*, chacun d'entre nous avait préparé son meilleur humour noir que je devrai certainement censurer dans ce rapport. Je remercie toutefois Guillaume pour son soutien vis-à-vis de la blague du lapin vert, élue blague bouffonne de la dernière bibitive, face à ma superbe blague sur le carrelage craqué de Marc Dutroux. Les routes avec des arbres ainsi que tous leurs remix étaient bien sûr présents durant cette coronae, celui que nous retiendrons ici est « Une route avec des arabes, ça s'appelle Charleroi », ce à quoi Jafar répondit « Non ! une mosquée ! ».

Les censeurs, quant à eux, n'avaient pas l'air en grande forme, entre Marie qui boit de la Gulden Draak en début de séance alors que ce n'est pas une bière blonde à basse fermentation sans subir de pénitence, Arickx qui s'exprime en « je » cinq fois d'affilée malgré les pénitences voire carrément leur absence après une mini pause, où nous avons évidemment crié « y'a pas de censeur » au Grand-maître Archi. Visiblement le weekend fut rude pour tout le monde, y compris Dacos qui n'avait qu'une envie : dormir.

Mais quid de nos deux impétrants ? Malgré ces joyeusetés, nos impétrants n'ont pas été épargnés ! Raphaël, en tant que calotté ORB, avait ses bières couplées au Pisang, ce qui ne manqua pas de le faire vomir aussi vert que les AGRO. La salle tombait d'autant plus à pic, car Raphaël en grande caucasienne fait (presque) la taille de la salle, en tout cas Raphaël était suffisamment ivre pour galérer à mentionner 5 bières que l'on sert au CEP (sachant que nous servons 4 Chimay différentes), heureusement il y parvint, le bar est sauf ! Iulian, quant à lui, fut dans un meilleur état. En effet, il passa sa coronae à l'eau pour raisons médicales, en lui souhaitant un bon rétablissement ! Malgré ces péripéties, nos impétrants ont réussi leur coronae avec un grand succès et surtout de très bonnes guindailles ! Félicitations à eux.

Quintus, scribae FF de cette coronae.

Articles

1. Le réel selon Jérôme Huart

Il existerait, d'après certains, de multiples réalités : une objective qui est le monde qui nous entoure et une subjective propre à chaque être capable de percevoir l'environnement qui l'entoure. Je vais essayer dans ce petit texte de développer ma pensée par rapport à cette idée mais également d'expliquer la manière dont j'imagine personnellement le réel.

Comme pour tout concept de ce type, il faut en priorité définir précisément ce dont on parle, ainsi, voici quelques définitions qui me semblent importantes à connaître. D'après les dictionnaires Le Robert, la réalité se définit comme *le caractère de ce qui est réel, de ce qui existe effectivement (et n'est pas seulement une invention, une apparence) ou simplement ce qui est réel*. Le réel, quant à lui, se définit comme *ce qui existe en fait (opposé à imaginaire, fictif)*. L'objectivité se définit comme *le caractère de ce qui existe indépendamment de l'esprit ou de ce qui représente fidèlement un objet sensible* tandis que la subjectivité se définit comme *caractère de ce qui appartient à un sujet, à un individu seul*. Dès lors ces définitions données, nous pouvons percevoir un problème de cette idée que chaque être humain pourrait avoir une réalité propre même si celle-ci n'était que subjective. En effet, dès lors que nous rentrons dans le caractère de la perception et de la subjectivité, nous pouvons douter du fait que ce dont on parle fasse directement partie du réel et que cela ne soit en fait qu'une invention de l'esprit ou une apparence. Également, dès lors que l'objectivité peut être pensée comme la représentation fidèle d'un objet sensible, on peut douter qu'un objet objectivement décrit puisse faire partie du réel dans ce sens que nous n'avons accès qu'à l'apparence qu'un objet possède. Ainsi, une table peut être objectivement décrite comme *un meuble sur pied(s) comportant une surface plane* sans que cette table puisse exister de fait dans le réel même si ce qui compose cette table l'est. On peut dès lors dire que même si la table du commu fait partie du réel, que nous pouvons la décrire par son apparence, elle n'existe guère en tant qu'unité "table" dans le réel absolu. La réalité est pour moi intangible pour le vivant qui ne peut alors qu'essayer de la décrire et de la représenter sans jamais pouvoir réellement la comprendre. Tout ce que l'homme peut imaginer comme étant le réel n'est que représentation.

2. *Le réel selon Tom Boudry*

Bonjour le cercle, il est 02h31, dimanche matin. Le thème de cette Grenouille est le « Réel ». Je vais donner des idées. Ce sera un peu un essai.
Première idée : Pour deux machines identiques, on aura toujours des variations, certes minces à priori, dans les performances et les data. C'est pareil pour deux êtres humains. Nous avons des organes qui remplissent des fonctions liées aux différents sens. Prenons simplement la vue. Un daltonien ne perçoit pas le monde et toutes ses couleurs. Un myope ne le voit pas net. Ce genre de déficience peut se corriger et a été attestée. Pourtant si on va plus loin, qu'est ce qui nous prouve que ce qu'on voit est la réalité ? Voit-on tout ce qu'il y a à voir ? Percevons-nous tout ? Il suffit de prendre l'ouïe pour se rendre compte que non. L'humain entend des sons sur une certaine échelle de fréquence. L'éléphant, la chauve-souris, le chien et bien d'autres espèces vivantes ont une échelle de fréquence beaucoup plus large. En planant un peu, on peut se demander s'il n'y a pas d'autres réalités, d'autres dimensions qui cohabitent avec la nôtre en permanence. La notion de réel amène celle d'abstraction.
Deuxième piste : quelle réalité souhaites-tu ? La vérité ou l'idéal ? Le monde « réel », tel qu'on le connait, c'est notre vérité. Mais on a tous un monde idéal qu'on base sur le monde réel. On y ajoute des choses et on en retire d'autres pouvant être imaginaires ou possibles. Des nouvelles lois physiques, des super-pouvoirs, le départ de tyrans et de maux sociétaux, un monde dont on est le héros, etc. C'est un peu le principe des dessins animés, c'est une autre réalité, créée par des humains basée sur notre réalité. Toute autre réalité qu'on crée, est toujours reliée à notre monde. On ne peut pas créer quelque chose qui ne s'inspire pas un peu de ce qu'on connaît. Ce qu'on connaît, notre réalité, c'est tout et rien de plus. On peut passer sa vie à rêver d'une vie idéale comme on peut essayer de rapprocher notre vérité, notre monde réel de ce monde idéal. Si la pensée donne naissance au changement, l'action physique le concrétise.
Troisième idée : ta réalité n'est pas celle de ton voisin. Le vécu, le lieu de vie, le milieu social, l'époque, les autres. Nombreux sont les paramètres qui influencent notre réalité. On ne sait pas toujours ce que les autres vivent. Cela montre aussi que ce n'est pas parce qu'on ne connaît pas quelque chose que celui-ci n'est pas réel, n'existe pas. L'humanité aura-t-elle un jour la science infuse ? Pourra-t-elle dire un jour qu'elle a tout vécu ? Pourra-t-elle attester que son réel est l'ensemble du réel et qu'il n'y a rien de plus qui soit possible ?

Il est 03h05. Il y a, sans aucun doute, plus que trois idées différentes dans ce que j'ai au-dessus. J'ai fait une écriture sans filtre, sans chercher à me structurer

vraiment. J'ai mis mes pensées qui me sont venues directement sur papier. Peut-être des débuts de débat.
03h09, bonne nuit le CEP ❤️ et que ça roule bien ce dimanche/lundi lors de la Nuit de Baptême ! Bienvenue aux nouveaux/elles membres 😉

Tom B.

3. *En cas de viol : que faire juridiquement ?*

Le présent article n'a pas pour but de fournir le « mode d'emploi à suivre », en cas d'agression sexuelle ou de viol, ce qui serait équivalent à affirmer que ces derniers sont normaux et légitimes dans notre société actuelle, mais bien d'apporter quelques informations sur la situation juridique en vigueur. S'il n'est en effet plus de bon ton d'avertir les victimes sur les risques qu'elles encourent lors des soirées alcoolisées, de la bleusaille, ou autre, il est malheureusement devenu pertinent, vu les récents mouvements comme : #metoo, #balancetonbar et

#balancetoncomitard, de les prévenir quant aux réponses que le droit offre face aux crimes de viol ainsi qu'à toute autre violence sexuelle.

La loi en vigueur : la réforme 2022[1]

Le viol est un crime qui a longtemps été sanctionné pénalement par l'article 375 du Code pénal et était décrit comme étant « tout acte de pénétration sexuelle de quelque nature que ce soit et par quelque moyen que ce soit commis sur une personne qui n'y consent pas ». La peine encourue était la réclusion de 5 à 10 ans.

La justice belge, souvent accusée d'être à la traîne sur le sujet (le manque de preuve, allié à la difficulté de libérer la parole, ou encore à la maladresse et aux manquements du personnel judiciaire y sont pour beaucoup) a toutefois mis en place certaines modifications. Elles se trouvent dans la réforme du Code pénal sexuel, entrée en vigueur le 1 juillet dernier.

Le changement majeur à retenir dans le cadre du viol est la définition élargie du consentement[2]. Alors que l'ancienne incrimination vise un nombre restreint d'actes tels que ceux commis avec violence, menace et ruse, la nouvelle définition concernera aussi les cas d'absence de résistance, de refus non verbaux et de toute situation plaçant la victime dans l'impossibilité de fournir un consentement éclairé[3]. Il n'y a donc pas de consentement, lorsque la victime est inconsciente, endormie, sous l'influence d'alcool ou de drogues, ou de tout élément altérant le libre arbitre.

Aussi, le consentement donné pour certains actes n'entraine pas un consentement pour tout ce qui s'ensuit, ce dernier peut être retiré à tout moment. La peine prévue pour le crime de viol est également plus importante, désormais, le code pénal prévoit la réclusion de 15 à 20 ans.

En ce qui concerne les agressions sexuelles, elles sont reprises sous le terme d'atteintes à l'intégrité sexuelle, remplaçant l'ancienne qualification d'attentat à la pudeur. Dans la réforme, ces atteintes sont considérées comme une catégorie résiduaire regroupant tout acte à caractère sexuel non consensuel n'impliquant pas

---

[1] La réforme du code pénal sexuel, disponible sur : https://www.lachambre.be/FLWB/PDF/55/2141/55K2141001.pdf

[2] Avant-projèt de la réforme, art 5.

[3] M.C. c. Bulgarie CEDH 4 décembre 2003

une pénétration (auquel cas, il s'agira d'un viol). Cette section ne concerne pas la violence sexuelle verbale, dans ce cas on parlera plutôt de harcèlement ou de sexisme. La disposition vise aussi les cas où l'auteur forcerait la victime à commettre des actes à caractère sexuel sur elle-même, ou via un tiers. La peine encourue pour cette infraction est l'emprisonnement de 6 mois à 5 ans, ce qui classe l'atteinte à l'intégrité sexuelle dans la catégorie des délits.

Les réflexes

Le souci premier dans les infractions de viol ou d'agressions est le manque de preuve. Sans preuve, pas d'incrimination, pas de sanction et des risques élevés que l'agresseur recommence à nouveau. C'est pourquoi, même si ce geste reste extrêmement complexe, le premier réflexe est de se rendre immédiatement dans un centre pour procéder à des prélèvements susceptibles d'identifier l'auteur ou l'autrice du viol grâce aux traces ADN. Un kit concernant le viol existe et divers prélèvements seront alors effectués en fonction des informations que donne la victime.

Il est important de réaliser ces prélèvements avant de prendre une douche et le plus rapidement possible. Les vêtements que la victime portait le jour de l'agression sont aussi d'importants éléments à conserver en l'état.

Le second réflexe, tout aussi complexe à réaliser pour la victime, est de porter plainte auprès de la police. S'il est compliqué de raconter cet événement traumatisant, les victimes ont en plus tendance à ressentir de la honte et décident donc de garder les choses pour elles. Il faut toutefois comprendre que ce n'est jamais de la faute de la victime et que porter plainte afin d'entamer des poursuites reste la meilleure chose à faire pour que l'auteur des faits ne recommence plus.

Enfin, le troisième réflexe est de demander une aide psychologique afin que la victime puisse au plus vite trouver des clés pour se reconstruire suite à cet évènement traumatisant.

Lucie Scoubeau
Ma 1 droit civil et pénal (ULB)

Dans mes pensées

Volume 6

Anonyme

A toutes ces musiques qui me traversent

Celles qui me laissent sans puissance

Car elles m'en ont usurpé la totalité

Lors de leur passage

Qu'il soit bref ou infini

Sans puissance par après

Galvaniser à l'instant

Je suis pris, je suis dedans

Je ne peux la passer

Submergé par les stimuli

Souvent peu entourées

J'espère les faire voyager

Mes amis y sont peu attentifs

Lorsque j'atteindrai cette forme ultime de ces rêves

A moi ce pic éternel de la puissance

NB : Les premiers volumes sont disponibles à la lecture dans la Grenouille du mois de décembre 2021 et février 2022.

Lorsque la plume nous porte

Stendhal syndrome for a split and slit moment

Seems like so little time to feel and seek closure

Glimpse of eternity lodged up there amongst other callings

Just some thought mole God dropped down the ceiling

Thrust of a sentient immobile in all and no directions

As if sense didn't call for the slaughter of options

Miracles and the lack thereof:

Dab of Danube on the canvas

Breaking through glasses: Mazel tov!

Orbit and woo the masses

Measure up and understand and fix and destroy

Evolve and adapt and mix and employ

Retreat of the lunar and burgeoning of the abstract

Mere treat for the rare, for the others it's a sad fact

Trait of character made of forever hanging from trees

Made mostly of dead sunlight and some extra fees

Seas of mirrors to ice-skate upon while staring at your feet

With all the comfort and commodity of driving from the passenger's seat

Mend-all Syndrome - 03/2018

Éditeur responsable – Cercle des étudiants en philosophie, Uclouvain

Vois au-delà

Les gens courent pour échapper à leur destin

Se compliquent la vie pour oublier la fin

Pensent à trop de choses mais au final à rien

Les gens se lèvent chaque matin mais en vain

Ils comparent leur vie à celle du voisin

Sachant pertinemment qu'elle sera moins bien

Et ils oublient en buvant un verre de vin

Alors seuls ils se plaignent de leur quotidien

Ayant perdu leur rêves et leur vision d'enfant

Ils suivent le rang de ceux qui vivent en dormant

Et ils crachent sur ceux qui osent être autrement

Ceux qui ne suivent pas le troupeau des mourrants

Ils courent derrière le marchand ambulant

Qui distribue médaille et chèques d'argent

Il tient à sa mercie ce troupeaux d'ignorants

Qui de ses prix se prennent pour les plus savants

Et puis ceux qui se taisent et regardent de loin

Ces savants dont la pensée est faite de vent

Ces bergers qui les ont modelé de leurs mains

Elite qui aussi bien que le diable ment.

22/05/2016 12h40
Léa Hallez

Les jeux de la Grenouille

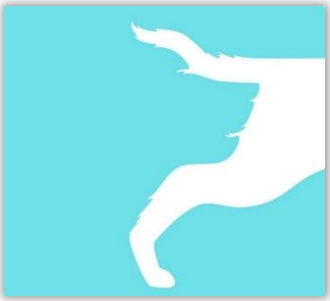
Quand le réel se mêle à l'illusion et que l'illusion en vient à construire cette réalité qu'est votre personnalité, cela peut tout remettre en question. Découvrez ce que ces tests vous révéleront sur vous-même! (La 4ème va vous surprendre)

Combien d'animaux vois-tu ?

- Entre 1 et 3 : mais tu veux pas te CONcentrer deux minutes?
- Entre 4 et 6 : tu es un.e gros.se flemmard.e
- Entre 7 et 11 : tu as un sens du détail et du temps à perdre
- Entre 11 et 13 : pas un peu mytho sur les bords?
- Plus de 13 : dépose cette bière, tu vois double voire triple, je veux pas savoir.
- Bonus : si tu les vois en couleurs, arrête la drogue! (Ceci un message de prévention de la team Bien Être)

Éditeur responsable – Cercle des étudiants en philosophie, Uclouvain

Tu vois d'abord …



- φ Une patte de chien : Tu as tendance à fuir les problèmes et es une personne mystérieuse
- φ Une tête de chien : Tu gardes toujours la tête haute et sait regarder droit devant toi même si cela te confronte directement à ta merde ; tu sais prendre tes responsabilités
- φ Les deux en même temps : tu es réaliste et pragmatique.. en effet les chiens ne font que se renifler le derrière…

Tu vois …

- φ Un lapin : tu es un grand romantique pour Mitri, mais pour tous les autres tu es juste un.e gros.se sharkeur.se sous tes airs innocents (ou pas… souvent pas d'ailleurs)
- φ Un canard : .. tu sais ce que ça veut dire.. tu préfères organiser des piques niques sur des nappes quadrillées avec un cocktail sans alcool et des petits plats préparés avec amour qu'iel ne fera que gober car iel ne sait pas profiter des bonnes… oups pardon… pour ton doux ou ta douce.

Tu vois …

- φ Spider Man : Tu es un.e enfant
- φ Un “dessous féminin” : Tu es un.e adulte

Tu vois …

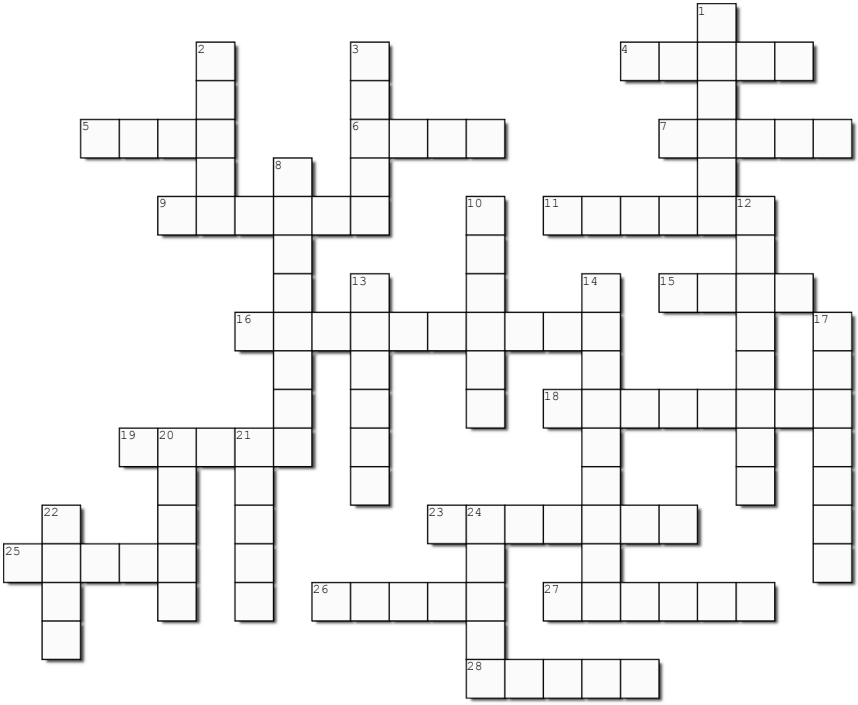
- φ Une partouze : Et bah tu commences fort, va falloir arrêter le porno peut-être ou changer de fréquentations..
- φ Un monstre : Ah non , pas avec ta mère en plus!
- φ Des supporters : Tu ne fais que regarder?
- φ Un papillon : très enfantin mais évite les enfants..... si si vraiment!
- φ Des taches d’encre sur le papier : a du mal avec l’érotisme, je note

Léa Hallez

Éditeur responsable – Cercle des étudiants en philosophie, Uclouvain

Top, je suis arrivé à la fin de mon parcours initiatique philosophique ce lundi 17 Octobre je suis, je suis…

Connaissez- vous (bien) les néos de cette année?



Created using the Crossword Maker on TheTeachersCorner.net

Horizontal

4. Thériantropophile
5. Prince charmant du wish
6. Peter Pan carolo
7. Freud libérée et alcoolisée
9. Petit frère pas si petit que ça
11. Caractérielle mais fond dans la bouche
15. Il est chèvre de café
16. ABBA le capitalisme
18. La plus tyrannique des licornes
19. Gouteur professionnel de mayonnaise
23. She-Iron (Maiden) : Avocate
25. Cosmic girl philo-trotteuse
26 ..... Sidonie ou Décathlon
27. Marche naïve de l'étranger symphonique
28. Le beau au bois dormant

Vertical

1. Timon en minorité de nom de famille
2. Sorcière arachnophobe
3. Aurait pu jouer dans les 101 dalmatiens
8. Sosie de Jeffrey Dahmer
10. Entre Ange et démons
12. Cervidé ascendant anarchiste
13. ·–– ··– –·· ·–·· ·–·· –··· –··· –·–· ··· · –··· · ·–· ·–· ·· · ···
14. vit un complexe d'Oedipe avec Dieu le père
17. Le plus calotté et orinné des néos
20. Futur créateur de la lasagne au tajine ou du tajineà la lasagne, il ne sait pas encore..
21. Vouée à (dé)tricot-thé les pensées
22. Sacréé sorcière mais aide à la communication avant tout
24. Couveuse professionnelle amatrice du BloodyMary

Playlist : Le réel

Nous revoici avec une nouvelle playlist concoctée rien que pour vous ! Nous espérons que ces titres qui nous inspirent le réel sauront vous plaire !

Pierre Rapsat, Illusion - Léa Imagination, Just an Illusion - Léa Sleep, One republic - Léa Jamiroquai, virtual insanity - Léa John lennon, Imagine - Léa Madness, Swan Lake - Léa Michael Jackson, They don't Care about us - Marie Francis Cabrel, Les murs de poussière - Marie Goran Bregovic, Lullaby - Marie Bigflo et Oli, Promesses - Marie Agnes Obel, Golden Green - Marie The Police, Roxanne - Marie Pink Floyd, Hey you - Marie Stromae, C'est que du bonheur - Marie Leila Huissoud, Ecrire sur toi (chanson d'amour) - Marie Indochine, 3e sexe - Marie Bigflo et Oli, Copier/ Coller - Marie Biglfo et Oli, Coup de Vieux - Marie Agnes Obel, Smoke and mirrors – Marie Hozier, Arsonist lullaby - Léa	Alain Souchon, C'est déjà ça - Marie Anouar Brahem, Bahia - Marie Banners, Half light - Marie Barbara, Mon enfance - Marie Cali, Elle m'a dit - Marie Genesis, Land of confusion - Marie Sting, The book of my life - Marie Georges Brassens, Les passantes - Marie The Alan Parsons Project, Old and wise - Marie Rossini, La cenerentola :questo è un nodo avviluppato - Marie David Garett, Explosive - Marie Depeche Mode, Shake the disease - Marie FrouFrou, Let go - Marie Lawless, Dear god - Marie LEJ,Pas peur - Marie Pomme ,Anxiété - Marie Pomme, Pourquoi la mort te fais peur - Marie Shawn James, Chicago - Marie Waxx, Pomme, Ghost - Marie

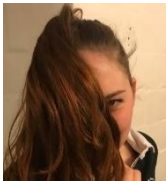
Éditeur responsable – Cercle des étudiants en philosophie, Uclouvain

Les dixits

En solitaire :

Joe : Toi t'es typiquement le frère de ton frère

Mahé à Nico : "Tu veux que je te palpe?"



Léa à Mitri : "Le daltonisme c'est l'autisme des yeux"

Caro : "dans le premier épisode de la série *Baraki,* il y a un bac de bavik!"

Quintus : Tu vois Marie, tu peux toujours me confier tes trous pour que je les répare !

Mitri : J'ai très peu de limites dans ma vie et cette énorme branche de coriandre en est une

V2: Je vais pas *pause* presque pas sharker de ktq cette année !

Léa : C'est juste qu'il y avait le petit câble Ethernet de V2 et le gros tuyaux d'arrosage de Guillaume

En duo :

Sysy : A la Gare du Nord

Alice: C'est là où il y a les putes !!!!

Paco : Moi je coupe le cul de la baguette

Valentine: Moi les culs je les bouffe !

Caro : Moi ça fait 1 an que je suis aigrie

Anissa : Peut-être va falloir devenir douce... de devenir aigre-douce

Sysy : Je sais pas quoi me faire comme make up pour ce soir

Manon : Façon il va pas tenir très longtemps ! Je vais te gicler à la figure !

Éditeur responsable – Cercle des étudiants en philosophie, Uclouvain

Numéros importants et bonnes adresses :

Qui ?	Numéro	Où ?	Quand ?	Pourquoi ?
Police	101	/	24h/24	Pour plus d'info : https://www.sos112.be/fr/pas-de-blabla.html
Ambulance & pompier	112 (numéro d'urgence européen)	/	24h/24	Pour plus d'info : https://www.sos112.be/fr/pas-de-blabla.html
Unit Protect	010/47.22.22	« Service à domicile »	Durant les soirées de guindaille	Pour des difficultés en soirée : violence, agression, personne en état d'ivresse, etc
SOS Suicide	0800/32.123	Service téléphonique uniquement	24h/24 7j/7	Pour la gestion de la crise suicidaire, les idées noires autant pour les personnes avec idées suicidaires que pour les proches
Centre Anti-poison	070/245.245	/	24h/24 7j/7	Permanence d'information toxicologique en urgence par des médecins et pharmaciens qui évaluent la gravité de l'intoxication, donnent des indications sur les premiers soins, déterminent la nécessité d'une intervention médicale et orientent l'appelant vers le service le plus approprié.
Centre de guidance de Louvain-la-Neuve	010/47.44.08	Grand-Place, 43/bte L3.02.02 - 1348 Louvain-la-Neuve	Lundi - vendredi de 9h-12h et de 13h30-17h.	Santé mentale Équipe de psychologues, psychiatres et assistant.e.s sociales.aux

Service d'aide aux étudiants	010/ 47 20 02	Rue des Wallons, 10 LLn	Jours ouvrable de 8h30 à 17h (16h pour le vendredi)	Difficultés liées à l'université (financement, adaptation à la vie universitaire, orientation, méthode de travail), vie affective et sexuelle (contraception, dépistage, problèmes relationnels), assuétudes (alcool, drogues, etc), difficultés personnelles
Planning familial	010/45 12 02	Cr de Troisfontaines 31, 1348 Ottignies-Louvain-la-Neuve	Voir en dessous du tableau	Consultations médicales, psychologiques, sociales et juridiques; IVG.
Infor Drogue	02/225 52 52	/	Voir en dessous du tableau	Permanence téléphonique + information, aide et conseil à toute personne ou collectivité de manière anonyme. Destiné aux consommateurs, à leur proche ainsi qu'aide à la prévention

Planning Familial :

- φ Samedi et Dimanche : fermé
- φ Lundi : 12h – 18h
- φ Mardi : 9h – 18h
- φ Mercredi : 9h – 19h
- φ Jeudi : 9h – 18h
- φ Vendredi : 9h – 17h

Infor drogue :

- φ Lundi à Mercredi : 9h – 21h
- φ Jeudi : 13h – 21h
- φ Vendredi : 9h 17h
- φ Samedi : 10h – 14h

Léa Hallez, pour la Team Bien Être

Éditeur responsable – Cercle des étudiants en philosophie, Uclouvain

Merci de nous avoir lu, nous espérons que vous avez apprécié cette grenouille tout autant que nous ! Nous nous retrouvons le mois prochain pour continuer à philosopher, rire et se cultiver tous ensemble. Encore félicitations à nos nouveaux baptisés !

La team grenouille 2022-2023.

Primum philosophare, deinde philosophare!

BAVIK super pils

DUC

@cep_ucl

CEP – Cercle des Etudiants en Philosophie

Éditeur responsable – Cercle des étudiants en philosophie, Uclouvain